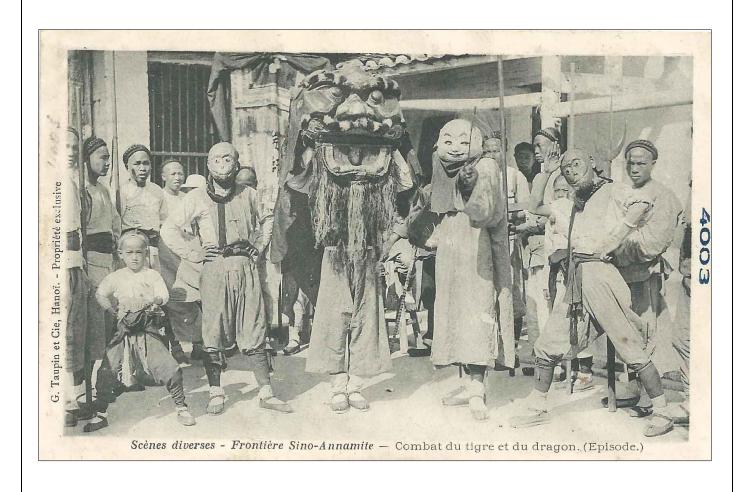
IMAGES & & MÉMOIRES



BULLETIN n°40 - Printemps 2014

Sommaire

Éditorial	p. 1	
Activités		
Vie associative - Manifestations et Expositions - Publications - Ventes aux enchères	p. 2	
Fuseyni Diakité: L'exposition "De 1904 à 1914 – Images de la construction du chemin de fer d'Abidjan	p. 13	
à Bouaké (316 km)" à Voisins-le-Bretonneux		
Études et varia		
• Sauvegarder des images :		
- Médecin Colonel (er) Yves Pirame : Les gravures rupestres de Markoye (Burkina Faso)	p. 15	
- Jürg Schneider et Rosario Mazuela : Les Archives photographiques de Presse à Buea (Cameroun)	p. 18	
• Jules Anani Amu : Hommage à Stéphane Nuvi-Têvi, dit Degbava, (1939-2013), photographe de Lomé	p. 23	
• Jean-Pierre Paulhac: À propos d'un article publié dans L'Illustration du 20 mars 1909: "La colonne	p. 26	
Gouraud dans l'Adrar": une petite affaire?		
• Stéphane Richemond : Hommage à Émile Gsell, photographe de l'Indochine	p. 30	
 Jean Michel Andrault : G. Taupin, mémorialiste de la Frontière Sino-Annamite 		
• Jean-Jacques Fadeuilhe: À propos de Lucien Météyer (suite)	p. 35	
• Stéphane Richemond : Les prises de vues photographiques chez les Bassar du Togo, d'après Heinrich Klose	p. 37	
• Jean-Jacques Fadeuilhe: La factorerie Lemenant à Grand Lahou vers 1906	p. 39	
Illustration de couverture : "Scènes diverses – Frontière Sino-Annamite - Combat du tigre et du dragon. Épisode". Carte postale éditée par G. Taupin, à Hanoi (avant 1904)		

Images & Mémoires est une Association loi 1901.

Siège social et Président

18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - 2 : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du Bulletin

Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎: +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com

Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - Mises à jour : Pascale NOURISSON

Bureau I&M

Président : Stéphane RICHEMOND Secrétaire général : Jean-Pierre PAULHAC ; Secrétaire générale adjointe : Pascale NOURISSON

Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT

Conseillers: Patrice ARNAUD-BATTANDIER; Babacar BATHIERY; Didier CARITÉ; Raymond CÉSAIRE; Franck HOUNDÉGLA; Ghislain de la SAYETTE ; Christian LEWICKI ; János RIESZ ; Claude SISSAO ; Philippe TABUTEAU ; Alain TIREFORT

Vérificateur des comptes (hors Bureau) : Gilles COULOMB

Correspondants

Sénégal: Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Cyr DESCAMPS (descamps@univ-perp.fr); Mali: Sébastien PHILIPPE (edificare@orangemali.net) et Domossé KONARÉ (kdomosse@yahoo.fr); Bénin: Franck OGOU (franck.ogou@epa-prema.net); Côte d'Ivoire: Évelyne LODUGNON (evkalodugnon@yahoo.fr) Togo: Jules AMU (julanamu@gmail.com); Burkina Faso: Nadège SAWADOGO (meilidege@hotmail.fr);
Allemagne: János RIESZ (janos.riesz@gmx.de); Belgique: François BIOCHE (aidev@skynet.be)

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Cotisations 2014 :		Europe, Amérique	Nationaux d'Afrique (zone CFA)	Asie
Normale	:	30 €	5 000 F	20 \$ US
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F	
Donateur	:	à partir de 60 €	10 000 F	
Bienfaiteur	:	à partir de 300 €		

Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année.

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :

Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72

Identification internationale: IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172

Identifiant international de la banque (BIC): SOGEFRPP ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce Bulletin : Jean Michel ANDRAULT

N° ISSN: 2105-1410 - Dépôt légal: avril 2014

Bulletin imprimé par SEMACO-Groupe COREP, 2 Place de l'Indien, 45000 Orléans

Les opinions émises dans les articles du Bulletin n'engagent que leurs auteurs. Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'Images & Mémoires.

I&M se structure en Afrique subsaharienne

Éditorial

Ces dernières années, comme la plupart des associations, Images & Mémoires a souffert de la crise et de l'inquiétude qu'elle suggère. Nous avons été touchés par la suppression en France des tarifs postaux Ecopli pour les pays étrangers il y a maintenant trois ans, par le plafonnement des déductions fiscales cette année et aussi par le départ de personnes contraintes de faire des choix entre plusieurs associations. Réagir en augmentant le montant de nos cotisations aurait eu pour effet la baisse du nombre d'adhérents parmi lesquels certains investis dans nos projets.

Nos adhérents ressortissant des pays d'outre-mer, et ils sont nombreux, acquittent une cotisation réduite de moitié (10 000 CFA). Elle reste néanmoins supérieure à celle des Français qui peuvent bénéficier d'une déduction fiscale des 2/3, et est élevée pour certaines personnes et institutions, intéressées par nos travaux et prêtes à y participer, mais que l'impécuniosité contraint à nous quitter ou à ne pas nous rejoindre, phénomène que nous connaissons d'ailleurs dans tous les pays.

Désolés de ce constat, nous avons décidé de proposer à notre Assemblée Générale une nouvelle division par deux des cotisations des membres des pays d'Afrique subsaharienne de 10 000 à 5 000 francs CFA avec effet rétroactif pour l'année 2013. De même, nous solliciterons que notre Assemblée générale fixe à 20 dollars américains le montant des cotisations des ressortissants d'Asie du Sud-Est et d'Amérique du Sud.

Les efforts en faveur de nos amis du Sud, dont nous rappelons qu'ils ne sont possibles que grâce à l'aide de nos membres donateurs et bienfaiteurs, sont justifiés par l'importance que nous attachons à associer à nos projets ces adhérents lointains. En effet, nous avons entrepris depuis quelques années de contribuer comme nous pouvions à ce que nos membres africains se structurent en sections locales ayant pour objet de définir les projets futurs et de participer à leur réalisation. Ceci est conforme à l'objectif que nous nous sommes fixés de retour des images vers les pays d'origine et il nous a semblé élémentaire de ne pas travailler sans les associer, lorsqu'il s'agit par exemple d'organiser une exposition sur place. Nous mesurons deux effets positifs dans cette implication assez récente de nos membres africains dans nos projets. Le premier est l'intérêt porté à des résultats dont ils partagent la paternité, le second est leur apport concret au niveau de l'analyse souvent inattendue des images localement présentées.

Nous ne pouvons que nous réjouir des résultats acquis, néanmoins très variables selon les pays. Notre association est implantée de longue date au Mali, où elle est représentée efficacement par Sébastien Philippe rejoint par Domossé Konaré, et au Sénégal, où elle est représentée par Cyr Descamps et Isabelle Daubié qui n'ont jamais ménagé leurs efforts. Bien que présente depuis moins longtemps au Bénin et au Togo, notre association y est active, grâce au dynamisme de nos correspondants locaux respectifs Franck Ogou et Jules Amu. Nous sommes redevables à Nadège Sawadogo d'avoir accepté d'être notre relai au Burkina Faso dont les ressortissants semblent curieusement moins sensibles à ce que nous faisons alors que le déficit d'iconographie ancienne y bat tous les records. Nous espérons nous développer en Côte d'Ivoire avec l'aide d'Évelyne Lodugnon, notre nouvelle correspondante très active à Abidjan. Enfin, nous espérons qu'une prochaine exposition que nous envisageons au Cameroun avec notre consœur COL.FRA sera l'occasion d'une présence durable pour Images & Mémoires dans ce pays.

Avec mes bien cordiales salutations.

Stéphane Richemond

Vie associative

Réunions du Bureau et Assemblée Générale Ordinaire

Notre dernière réunion de Bureau s'est tenue au Vésinet le samedi 25 janvier 2014, de 9h30 à 12h30 sur l'ordre du jour suivant :

- 1) Approbation du compte rendu de la réunion du samedi 28 septembre 2013
- 2) Vie associative adhésions radiations expositions prochaines
- 3) Bulletin n°39
- 4) Contributions attendues pour le Bulletin de Printemps (n°40)
- 5) Prochains Cahiers
- 6) 20^e anniversaire d'Images & Mémoires
- 7) Ouestions diverses

Notre prochaine Assemblée Générale Ordinaire aura lieu le samedi 29 mars 2014, à 14h30 au restaurant L'EMPIRE, 71 boulevard Exelmans, 75016 Paris. Comme d'habitude, elle sera précédée d'un repas, servi sur place à 12h30. Son ordre du jour est le suivant :

- 1- Accueil Tour de table Mot de bienvenue du président
- 2- Approbation du compte rendu de l'AGO de 2013
- 3- Rapport moral du président et vote
- 4- Rapport d'activités des divers membres du Bureau
- 5- Rapport budgétaire du trésorier
- 6- Programme et perspectives d'action 2014-2015
- 7- Élection de nouveaux membres du Bureau Les postes à pourvoir sont ceux de Vice-Président, Secrétaire général, Secrétaire général adjoint, trésorier adjoint. Les conseillers sont en nombre non limité.
 - 8- Diminution à 5 000 CFA de la cotisation pour l'Afrique Subsaharienne, à 20 US\$ pour l'Asie
 - 9- Vingtième anniversaire d'Images & Mémoires.
 - 10- Questions diverses
 - L'AGO sera suivie d'une réunion de Bureau sur place, vers 17h30.

La réunion de Bureau suivante est prévue le samedi **28 juin 2014** (à 9h30, au siège d'I&M). Il est rappelé que tous les membres peuvent participer aux réunions de Bureau.

20^e anniversaire d'Images & Mémoires (2015)

Notre association, fondée en mars 1995, fêtera dans un an son vingtième anniversaire. Il a été décidé qu'une commission d'organisation de cet anniversaire se réunirait toutes les six semaines, (chaque après-midi suivant nos réunions de Bureau, ainsi qu'un samedi matin entre chaque réunion de Bureau). Jean Michel Andrault, Pascale Nourisson, Jean-Pierre Paulhac et Stéphane Richemond font partie de cette commission.

La commission du vingtième anniversaire s'est réunie le samedi 25 janvier 2014, elle se réunira à nouveau l'après-midi du samedi 29 mars, après notre AGO et la réunion de Bureau qui la suivra le même jour.

Plusieurs axes de réflexion sont explorés et pourront être débattus en AGO le 29 mars :

- organisation d'une Assemblée Générale étendue à une journée « festive », en un lieu spécifique susceptible d'accueillir exposition(s), débat(s), etc.
- édition d'une (ou plusieurs) publication(s) plus importante(s), pas forcément commémorative(s) d'I&M : *Bulletin*, ou *Cahier* spécial, ou publication autonome ?
 - Notre ami Alain Tirefort suggère une publication d'études liées à la Grande Guerre et l'outremer (*Outre-mer, un conflit si loin, et pourtant si proche*): présence des ultramarins, répercussions sociétales et culturelles en France et outremer, mais aussi impact du conflit « européen » sur les territoires éloignés, etc. Ce thème, toujours en relation avec les images, et pas forcément limité à la France, apparaît en effet très riche...

À l'issue de l'Assemblée Générale un document synthétisant les idées et problématiques retenues sera diffusé à l'ensemble de nos adhérents. Nos prochains *Bulletins* s'en feront l'écho.

Vous êtes invités, tout naturellement, à proposer idées et projets!

Réunion de notre section locale du Mali

La section locale malienne s'est réunie le vendredi 21 février 2014, de 9h00 à 11h00 au Musée de Bamako sur l'ordre du jour suivant :1) Présentation d'Images & Mémoires - 2) Actions réalisées l'année passée - 3) Actions réalisées au Mali - 4) Définition des projets futurs ou en cours - 5) Choix d'un membre correspondant

Étaient présents : Sébastien Philippe, représentant d'Images & Mémoires au Mali, Haoua Békaye Diarra (directrice du musée de Bamako), Mamadou Danté, Moustapha Diallo, Racine Keita, Domossé Konaré, Stéphane Richemond, Florence Sawadogo.

Étaient excusés : Soungalo Koumaré, Lucien Roux, Abdoulaye Sylla, Modibo Traoré.



De gauche à droite, Domossé Konaré, Moustapha Diallo, Racine Keita, Florence Sawadogo, Haoua Békaye, Mamadou Danté

1) Présentation d'Images & Mémoires

Il a été rappelé brièvement qu'Images & Mémoires allait bientôt avoir 20 ans. Notre association est présente dans 17 pays. Elle possède des sections locales au Bénin, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Mali, au Togo et au Sénégal. Elle comprend un peu plus de 150 membres et réalise environ quatre expositions par an.

2) Actions réalisées par I&M en 2014

L'année passée, I&M a contribué à cinq expositions : Histoire Postale du Burkina Faso ; France-Vietnam – Quatre siècles de relations ; Lomé 1920-1945 ; Edmond Fortier – Contribution à l'iconographie de Porto-Novo ; La Poste de Porto-Novo.

3) Actions réalisées au Mali

Elles ont été rappelées. Il s'agit des six expositions suivantes :

1) Au Musée de Bamako

1908 – Bamako, capitale du Haut-Sénégal-Niger, en 2008 ; Bamako 1960, en 2010 ; L'Afrique en noir & blanc du fleuve Niger au Golfe de Guinée – Gustave Binger explorateur, en 2010 ; Bamako 1920 – Hommage aux frères Mähl, en 2012.

2) À l'Institut Français du Mali

L'Afrique d'Hier à Demain Cinquante ans après les Indépendances, avec l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, en 2011.

3) Au Musée de la Poste

L'Histoire postale du Mali, en 2012.

Quant au film *Tata – Paysages de Pierres*, il a été présenté deux fois à Bamako, la première au Mess des officiers, la seconde à l'Institut Français.

4) Définition des projets futurs ou en cours

Une discussion s'est engagée sur la définition de futurs projets. Pour chacun d'entre eux un responsable a été désigné.Les projets suivants ont été retenus :

- Le Camp de Kati, suivi par Racine Keita
- L'Office du Niger, suivi par Mamadou Danté
- Gao: les années 1930, suivi par Moustapha Diallo,
- Le Chemin de fer de Kayes au Niger, suivi par Moustapha Diallo

Moustapha Diallo pourra préparer quelques courts-métrages de présentation.

Stéphane Richemond adressera prochainement à la section locale quelques images anciennes relatives à ces thèmes.

Par ailleurs, Images & Mémoires a proposé à l'Institut Français de passer le film de Claude Bossion produit par Cinémémoire intitulé *De la négritude* à *la tigritude*; il devrait être projeté en avril ou mai. Sébastien Philippe, qui possède une copie du film, suit la question. Une projection pourra avoir lieu en interne. Il serait intéressant que localement trois membres d'Images & Mémoires préparent une contribution au débat.

Le terme « Tigritude » a été inventé par Wole Soyinka qui répondit au chantre de la négritude, Léopold Senghor : « Le tigre ne proclame pas sa tigritude, il bondit et dévore sa proie ».

5) Choix d'un membre correspondant

À côté de Sébastien Philippe, **Domossé Konaré** a été choisi comme membre correspondant de la section locale au Mali. Il est habilité à recueillir les cotisations des adhérents, ainsi que des adhésions qu'il remettra à Sébastien Philippe.

Il définira les dates des réunions qu'il animera en l'absence éventuelle de Sébastien Philippe.

Nos nouveaux adhérents

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux adhérents :

- 339 Évelyne Liliane LODUGNON, intéressée par l'iconographie ancienne de la Côte d'Ivoire. É. Ludognon est désormais notre correspondante en Côte d'Ivoire.
- **340 Adama DJIGO**, doctorante à Rotterdam, intéressée par les problématiques du patrimoine (matériel et immatériel), les mémoires, identités et histoires du Sénégal.
- **341 Edward DARBOUX,** petit-fils du photographe Gustave Darboux, intéressé par l'iconographie du Dahomey et par la vie et l'œuvre photographique de Gustave Darboux.

Nos Membres bienfaiteurs et donateurs

Nous remercions chaleureusement:

- Nos membres bienfaiteurs : Isabelle Daubié, Pierre Diamantidis, Philippe Fages, Olivier Richemond, Stéphane Richemond
- Nos membres donateurs 2013 : Jean Michel Andrault, Raymond Césaire, Philippe Fages, Gilles Fédière, Christraud Geary, Stephen Grant, Faya Kamano, Jean-Luc Le Bras, Guy Le Carpentier, Jean-Pierre Le Loarer, Mélanie Ménard-King, Micheline Mevel-Roussel, Philippe Oberlé, Ghislain de la Sayette, Françoise Trocmé.
- Nos membres donateurs 2014, à ce jour : **Jean Michel Andrault, Jean-Luc Le Bras, Jean-Pierre Le Loarer, Ghislain de la Sayette**.

Ils ont contribué très sensiblement à l'équilibre de notre budget.

Nous remercions **Olivier Richemond** pour son aide renouvelée en 2014.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une attestation permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant. <u>Les reçus fiscaux 2013 seront envoyés début avril.</u>

Manifestations et expositions I&M

Projets en cours

• Exposition France-Vietnam – Quatre siècles de relations (Hô-Chi-Minh-Ville et Paris)

Après avoir été présentée à l'automne à Hanoï, au Centre National des Archives N° 1, l'exposition a pris la route du Musée National des Beaux-Arts d'Hô-Chi-Minh-Ville.

À partir du 20 mars elle sera présentée sous forme projetée au Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN), 11 rue des Quatre-Fils à Paris (III^e arrondissement), du lundi au vendredi de 9h00 à 16h45.

Ci-contre : Entrée du Musée National des Beaux-Arts, à Hô-Chi-Minh-Ville





Ci-dessus : Salle d'exposition à Hô-Chi-Minh-Ville

Ci-contre : Affiche de l'exposition à Paris, au CARAN



Rappelons que cette exposition a été réalisée par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer avec notre concours, dans le cadre de l'année croisée de la France au Vietnam et du Vietnam en France.

• Exposition De 1904 à 1914 - Images de la construction du chemin de fer d'Abidjan à Bouaké

Il s'agit de la première partie d'un projet d'exposition itinérante (Abidjan, Bouaké, Bobo-Dioulasso, Ouagadougou) qui concerne la Régie Abidjan-Niger et sur lequel Jean-Jacques Fadeuilhe travaille depuis maintenant deux années. Elle s'est tenue à Voisins-Le-Bretonneux (voir l'article qui lui est consacré p. 13-14 de ce numéro).

Projets en cours de réalisation

• Exposition Ouagadougou - 1945-1960

Notre président a récemment effectué un voyage au Burkina Faso à l'occasion duquel il a rencontré plusieurs membres de la section locale dont Alimata Sawadogo, directrice du Musée national. Nous nous sommes entendus sur un projet d'exposition sur Ouagadougou dans les années 1950. Celle-ci pourrait avoir lieu au plus tôt à la fin de cette année.

Ci-contre: Ouagadougou – Vue aérienne du barrage. N° 3000.

Édition Hoa-Qui pour la librairie Attié.

• Exposition Lomé 1884-1914

Après *Lomé 1920-1945* inaugurée le 20 novembre dernier à la Galerie Curios de Lomé, et dont notre *Bulletin* d'hiver s'était fait l'écho, notre association travaille sur un projet d'exposition concernant la période allemande. Nous pourrions la réaliser avec l'Institut Français du Togo à l'automne 2015.

Ci-contre: Blick in die Hamburger Straße

(vue sur la rue de Hambourg, actuelle rue du Commerce)

Verlag der Kathol. Mission in Lome. 711.





• Exposition La vie et l'œuvre photographique de Gustave Darboux

Ce projet consacré à Gustave Darboux, photographe du Dahomey et du Togo vers 1930, pourrait voir le jour à Cotonou ou/et à Porto-Novo fin 2014-début 2015. Nous y travaillons avec le concours d'Edward Darboux, petit-fils du photographe, et de Franck Ogou, notre correspondant local. L'exposition présentera surtout des cartes postales. Gustave Darboux en a édité une trentaine.

Photo Bast, Ducliers II.- A, O.F. - DAHOMEY - C. F. C. F. D. - La Gare de COTONQU

Ci-contre: La Gare de Cotonou.

Gustave Darboux a pris de nombreuses prises de vue de la Compagnie française du chemin de fer du Dahomey qui gérait le wharf.

Gilbert Chalindard et Stéphane Richemond s'intéressent à ce projet.

• Exposition Histoire Postale du Cameroun

Il s'agit d'un projet d'exposition, en collaboration avec l'association philatélique Col.Fra, qui pourrait voir le jour à la fin de cette année ou début 2015. Comme les précédentes, cette exposition devrait être à la fois philatélique et iconographique. Les principales pièces présentées seront celles de la collection de Dudley Cobb qui a pris en charge la réalisation des panneaux.

Rappelons les précédentes expositions sur l'histoire postale réalisées avec Col.Fra : *Histoire Postale du Mali* (Collection Alain Millet, février 2012, à Bamako) ; *Histoire Postale du Burkina Faso* (Collection Peter Kelly, février 2013, à Ouagadougou) ; *La Poste de Porto-Novo* (Collection Alain Hurpet, novembre 2013, à Porto-Novo).

Publications d'I&M et de nos adhérents

• Un nouveau Cahier d'I&M: L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours, de Jean-Pierre Paulhac

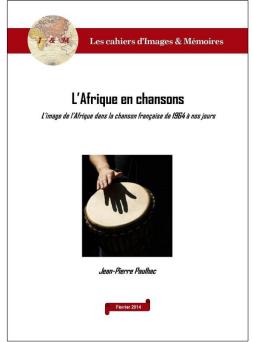
Par des photographies, des cartes postales, des gravures, des dessins, des sculptures, des films, l'homme cherche à témoigner de ce qui lui est donné à voir. La vocation première d'Images & Mémoires est de rechercher, d'étudier, de faire connaître et partager des documents iconographiques liés aux pays d'Outre-mer.

Mais toutes les représentations humaines ne naissent pas du seul regard porté sur le monde extérieur. Si l'on se reporte à la définition du mot « image » : "ce qui reproduit, imite ou évoque quelque chose ou quelqu'un", on peut élargir cette notion aux images mentales qui mobilisent nos cinq sens, et pas seulement la vision. Celles-ci prennent forme, plus ou moins nettement, dans notre esprit, à l'écoute d'une musique ou d'une chanson, à la lecture d'un récit ou d'un poème, ou encore à partir d'une odeur, d'une saveur, d'un contact sur la peau...

Quelle que soit leur origine, les sensations et les émotions, en parvenant à notre conscience, se transforment en perceptions qui, à l'occasion, donnent lieu à de multiples représentations. Ces différentes images peuvent circuler dans le temps et dans l'espace, et parfois changer de nature ou de support. Ainsi, elles relient les consciences et écrivent l'histoire des hommes.

Jean-Pierre Paulhac aime l'Afrique, la musique et les mots.

Dans les *Bulletins* d'I&M, il nous a déjà livré quelques-unes de ses réflexions sur les "images verbales" suggérées par ses lectures. Reprenant la même démarche, il s'intéresse cette fois aux chansons françaises qui évoquent le continent africain. Partant d'une sélection de vingt-six titres replacés dans le contexte d'après les

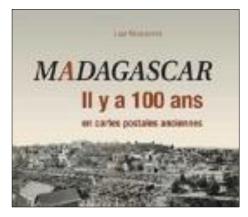


Indépendances, il montre que ces œuvres dépassent le vécu et la pensée de leurs auteurs ; elles racontent l'histoire de notre pays et de ses relations avec l'Afrique, soulignent l'évolution des mentalités, mettent des paroles et des musiques sur notre imaginaire collectif... Une analyse pertinente et une mise en perspective originale qui donnent à ce *Cahier d'I&M* toute sa légitimité.

Cahier d'Images & Mémoires, mars 2014 ; 40 pages, illustrations en couleurs. (15 €, ou 10 € pour les adhérents d'I&M – voir les conditions de commandes en 3^e page de couverture).

• Le dernier et volumineux ouvrage de notre ami Luc Montéret intitulé *Madagascar, il y a 100 ans en cartes postales anciennes* apporte une contribution importante à l'iconographie de la Grande Île. Passionné depuis 35 ans par l'Île Rouge où il a rencontré son épouse, Luc Montéret en a collectionné les cartes postales. Après plusieurs expositions à Tananarive, il s'est décidé à les publier.

L'auteur (qui avait publié un ouvrage analogue intitulé *Niort, il y a 100 ans en cartes postales anciennes*) a destiné à la Grande Île la partie la plus importante du tirage. Les ventes locales étant aujourd'hui épuisées, le reliquat est proposé à la vente en France.







À gauche: Filanjana'' devant le théâtre en 1902 aux ''4 chemins''

Format 30x24,4 cm. 300 pages, 825 illustrations.

Le prix est de 60 euros plus les frais de port (9€ pour un exemplaire, 11€ pour deux, 13 € pour trois) payables par chèque bancaire à adresser à l'auteur : 21, impasse Pexinoise, 79000 Niort.

Actuellement à Madagascar, l'auteur reprendra ses envois début mai.

Contact: contact@mada100.com

• Deux nouveaux ouvrages collectifs intitulés *Peuples et frontières dans l'espace ouest-africain* (n°15 de la Collection *Patrimoines*) et *Le TOGO*, *des premiers âges aux années 1960* (Collection *Histoire des Togolais*) ont été publiés par les Presses de l'Université de Lomé au quatrième trimestre 2013, tous deux sous la direction de notre ami **Théodore Nicoué Lodjou Gayibor**.

Même à Lomé, ces ouvrages sont difficiles à trouver et inconnus des librairies. On peut regretter le caractère un peu confidentiel de certaines publications du département d'Histoire. Celles-ci se déclinent selon les collections *Chroniques anciennes du Togo* (12 volumes), *Patrimoines* (15 volumes), *Histoire des Togolais* (6 volumes) et *Si Lomé m'était contée* (3 volumes, un quatrième en préparation).



Manifestations et publications amies

• Les premiers Entretiens d'outre-mer de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer

Ils se sont tenus les 20, 21 et 22 mars 2014 sous la forme d'un colloque international à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 15 rue La Pérouse, 75116 Paris sur le thème *De l'Indochine coloniale au Vietnam actuel*.

Le colloque était coordonné par Dominique Barjot, professeur d'histoire économique contemporaine et

Jean-François Klein, maître de conférences d'histoire contemporaine, avec la participation des Universités Paris-Sorbonne, Jean Moulin Lyon III, et Nantes.

Les travaux (qui devraient faire l'objet d'une publication) étaient articulés en huit sessions : Jeudi 20 mars:

Session 1 : Conquêtes et résistances, sous la présidence d'Olivier Foucade (Université Paris-Sorbonne)

Session 2 : Société coloniale et accommodations, sous la présidence de Guy Lavorel (ASOM et Université Jean Moulin -Lyon III) puis d'Emmanuel Poisson (Université Paris-Diderot b- Paris VII)

Vendredi 21 mars:

Session 3: De l'Indochine fantasmée à l'Indo-Chic. Représentations et imaginaire colonial, sous la présidence d'Alain Ruscio (chercheur indépendant, docteur de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Session 4: Exploitation et « mise en valeur » économique, sous la présidence de Dominique Barjot (Université de Paris-Sorbonne, Centre Roland Mousnier)

Session 5 : Vichy et l'occupation japonaise : tournant ou accélérateur de l'histoire, sous la présidence d'Eric T. Jennings (Université de Toronto, Canada)

Session 6 : Guerre de décolonisation et guerre froide, sous la présidence d'Hugues Tertrais (Université Paris 1 – IRICE)

Session 7: Le Vietnam post-colonial: transition douce ou rupture violente, sous la présidence de Michel Guillou (Président des Réseaux des Chaires Senghor de la Francophonie, ASOM, Université Jean Moulin Lyon III)

Samedi 22 mars : Clôture & table ronde

Session 8: Du Vietnam d'hier à celui d'aujourd'hui, sous la présidence de Dominique Barjot (Université de Paris-Sorbonne, Centre Roland Mousnier)

• Exposition Le rôle des pionniers de la photographie au Vietnam

Toujours dans le cadre de l'année croisée de la France au Vietnam et du Vietnam en France, à côté des projections des panneaux de l'exposition France-Vietnam - Quatre siècles de relations [voir p. 4], l'Académie des Sciences d'Outre-Mer présente au Centre d'Accueil et de Recherches des Archives Nationales (CARAN) des photographies, la plupart inédites, de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle, réalisées par des Français au Vietnam: Émile Gsell (1838-1879), Gustave Ernest



Trumelet-Faber (1852-1916), Charles-Édouard Hocquard (1853-1911), Aurélien Pestel (1855-1897), Firmin-André Salles (1860-1929), Pierre Dieulefils (1862-1937), etc.

L'exposition est organisée sous la direction de Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, par Loan de Fontbrune, historienne de l'art, en relation avec Delphine Rufenacht Fagot, rédactrice en chef des publications de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, et avec le concours de Jérôme Ghesquière, responsable des archives photographiques du musée Guimet.

Du 20 mars au 20 mai 2014 au CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, Paris IIIe, du lundi au vendredi de 9h00 à 16h45 (Tél.: 01 40 27 64 19).

Les photographies présentées, d'une remarquable qualité esthétique, montrent la métamorphose et la construction de l'actuel Vietnam issu du mélange de différentes cultures. Parties prenantes de multiples missions d'explorations, militaires ou diplomatiques, les photographes pionniers ont pu découvrir tous les aspects du pays, en saisir le quotidien, les visages offerts à l'objectif, comme les événements politiques ou quelques monuments remarquables.

Le premier photographe professionnel à s'installer durablement à Saigon fut Émile Gsell. En 1866, il accompagna la Commission d'exploration du Mékong dirigée par Ernest Doudart de Lagrée puis, en 1875, la mission diplomatique à Hué dirigée par le lieutenant de ©Académie des Sciences d'Outre-Mer vaisseau Jules Brossard de Corbigny.



Charles-Édouard Hocquard, Interprètes à la résidence de Hanoi.

Hanoi, 1883-1886. Photoglypie. 16,3 x 22,2 cm

Édouard Hocquard fut désigné médecin major des ambulances du Corps expéditionnaire en janvier 1884 et participa à la campagne du Tonkin (du 11 janvier 1884 au 31 mai 1886). Il fit notamment des photographies de Hanoi et des régions montagneuses du nord.

Firmin-André Salles, sous les ordres de l'amiral Courbet, prit part aux premières opérations de la guerre du Tonkin (1884). Sa réussite au concours de l'Inspection des Colonies le conduisit de 1895 à 1896 en Indochine où il continua régulièrement à se rendre. Il a légué de nombreuses plaques de verre à la Société de géographie.

Aurélien Pestel, photographe professionnel d'abord au Cambodge, puis à Saigon en 1885, voit son talent couronné à l'occasion de l'Exposition Universelle à Lyon en 1894 où il présenta un album de clichés sur la Cochinchine et le Cambodge. Album qui est une véritable œuvre d'art par sa reliure en laque traditionnelle vietnamienne.



Pierre-Marie Alexis Dieulefils, Lettrés

Quang Yen, entre 1885 et 1904. Épreuve à l'albumine sur papier, 17 x 22,5 cm.

© Collection particulière.

Le capitaine **Trumelet-Faber**, affecté en 1888 au 4^e bataillon de Tirailleurs annamites à Hué, est revenu d'Indochine avec plusieurs albums de photographies.

Pierre Dieulefils, passionné de la ville de Hanoi, a profité de la popularité de la carte postale pour affirmer sa carrière, à partir de 1888.

Salons, Ventes aux enchères

• Vente sur le thème de "L'exploration photographique" par la société Yann Le Mouel

Une intéressante vente aux enchères organisée par le Commissaire-priseur Me Yann Le Mouel s'est tenue le mercredi 19 mars à l'Hôtel Drouot sur le thème "L'exploration photographique". 324 lots appartenant à un large éventail de contrées de tous continents y ont été dispersés (catalogue disponible sur internet)..

Faisons d'abord honneur à l'Indochine en cette année croisée France-Vietnam qui s'achève, en mentionnant un lot d'Émile Gsell (1838-1879) :

Saigon : Musiciens, Marché chinois, Moulin à riz, Restaurant ambulant, Canal, Groupe de porteurs, vers 1870.

6 tirages albuminés certains numérotés dans le négatif. Est. 500 à 700 €



Évoquons ensuite plusieurs photographies du docteur Hocquard (1853-1911) qui fit partie avec émile Gsell

et Pierre Dieulefils (1862-1937) des grands photographes de l'Indochine.

Citons aussi un ensemble de huit tirages albuminés concernant le Tonkin, par Pierre Dieulefils, intitulés *Porteuse d'eau à Hanoï*, *Cérémonie bouddhique*, *Types*, *Mandarins*, *Famille d'un interprète*, *Sontay-Mans du Mont Bah*, *Chanteuses*, *Milice*. Estimation 350-500 euros.



Charles-Edouard Hocquard, *Danseuses annamites 1884-1885.* Tirage albuminé monté sur carton, légendé dans un cartouche dans le négatif, Edition Henry Cremnitz, Paris. Image: 16 x 21,4 cm; montage: 27 x 30,7cm

Un album de 53 tirages albuminés, estimé de 500 à 700 euros, était aussi proposé (**Ci-dessous, à gauche**), de même qu'un bel ensemble de quatre albums comprenant 408 tirages argentiques figurant des vues aériennes de Canton, la baie d'Along, des trophées de chasse, des groupes de Moïs... estimé entre 1200 et 1500 euros (**Ci-dessous, à droite**).













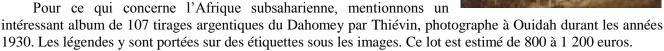


Nous pouvons encore mentionner un album (29x41 cm) de 88 tirages argentiques dont 2 cyanotypes figurant des vues d'Indochine estimés entre 2 000 et 3 000 euros, de même un album de 41 tirages albuminés, entre 1890 et 1900, intitulé « Souvenir du Siam » pour une estimation

identique.

Précisons que Felice Beato (1832-1904), l'un des premiers photographes de l'est-asiatique, était à l'honneur avec plusieurs tirages albuminés de grand format figurant des vues de Chine en 1860. L'une d'entre elles, estimée entre 10 000 et 12 000 euros, représentait le Grand Palais impérial d'été, avant son incendie du 18 octobre 1860.

Après la Chine, de nombreux tirages du Japon de Felice Beato, Emile de Montgolfier (1842-1876), du baron Raimund von Stillfreid (1839-1911) et du Japonais Kusakabé Kimbei (1841-1934) étaient proposés.



Citons aussi plusieurs tirages argentiques de photographies de Léon Poirier prises lors de la Croisière Noire ainsi qu'un lot de 22 tirages argentiques de Michel Huet portant au dos le cachet Hoa-Qui.

Suivaient l'Australie, la Nouvelle Guinée, puis l'Amérique du Sud et Centrale (Argentine, Pérou, Chili, Uruguay, le Mexique, Cuba, la Martinique). Nous avons oublié l'Afrique du Nord, la Syrie-Palestine, Ceylan et les Indes, mais le monde entier était concerné.

Enfin, mentionnons les îles : Tahiti, la Nouvelle Calédonie, les îles de Nias avec les portraits de studio de jeunes coupeurs de têtes par Christiaan Benjamin Nieuwenhuis (1863-1922).

Né à Amsterdam en 1863, Christiaan Benjamin Nieuwenhuis rejoint la Batavia, Java pendant 6 ans comme membre de la "Royal Military Band". Il quitte l'armée en 1890. A Batavia, il semble qu'il ait travaillé dans le studio de portrait de Koene & Co qu'il quittera pour Padang à l'ouest de Sumatra où il ouvrira son propre studio

en février 1891. Sur l'île de Nias vit une société de guerriers, coupeurs de têtes. Ils portent des costumes traditionnels avec le fameux torque, des bijoux et des objets de cérémonie (légende du catalogue)

Coupeur de têtes de l'île de Nias, portrait en studio de **Christiaan Benjamin Nieuwenhuis** (1863-1922), Indonésie, 1918.

Tirage argentique monté sur carton, monogrammé "CBN" dans le négatif. Image 22,3x14,1 cm; montage 22,7x14,5cm





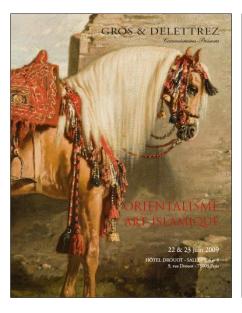
Trois jeunes coupeurs de têtes de l'île de Nias, **portrait en studio, Indonésie, 1918.** Tirage argentique monté sur carton, monogrammé "CBN" dans le négatif. Image 13,9x22,4cm; montage 14,2x22,8cm.

• Vente Sotheby's de tableaux orientalistes

La Maison Sotheby's organise une vente aux enchères de tableaux orientalistes le 8 avril 2014, à Londres. Une sélection d'œuvres a été exposée les 14, 15 et 16 mars à Paris.

• Vente d'Art orientaliste par l'étude Millon & Associés

Comme toujours en mai-juin, l'étude Millon organisera à l'Hôtel Drouot une vente d'art orientaliste. La prochaine se tiendra le lundi 19 mai 2014, à 14h00 sous l'expertise de Lucien Arcache. Le catalogue sera en temps utile présenté en ligne.





• Vente d'art orientaliste et islamique par l'étude Gros-Delettrez

La prochaine vente d'art orientaliste de cette maison se tiendra à l'Hôtel Drouot, le mardi 23 juin 2014, à 14h00.

• Cartexpo 63 - le Salon de la carte postale de collection

La soixante-troisième édition de Cartexpo, le plus grand salon de la carte postale de collection, se tiendra à l'Espace Champerret les 23 et 24 mai 2014 (6 rue Jean Ostreicher, 75017 Paris. Tél. : 01 40 68 22 22).



Avis de Recherche – Avis de Recherche – Avis de recherche

La Régie Abidjan-Niger

Afin de finaliser la seconde partie de l'exposition sur le chemin de fer Abidjan-Niger, je recherche des éléments sur :

- Le bois de chauffe utilisé pour le fonctionnement des locomotives à vapeur,
- Les victimes de la construction (j'ai une liste avec les dates pour les personnels français, mais rien pour les personnels africains)
- Les accidents d'exploitation (déraillements, incendies de wagons, passages à niveau, etc.)

Merci d'avance à ceux qui pourront me donner des éléments ou des pistes.

Contact: jj.fadeuilhe@wanadoo.fr

Architecture coloniale

Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali) et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).

Contact: Sébastien Philippe, edificare@gmail.com

Histoire postale du Cameroun

En vue de la préparation d'une exposition sur l'histoire postale du Cameroun, nous recherchons des photographies anciennes sur le thème de l'acheminement du courrier: portage du courrier, attente du courrier, vedette postale, anciens bureaux de postes...

Contact: srichemond@hotmail.com

Les Salons coloniaux des Beaux-Arts en Algérie

Je recherche les catalogues des expositions de la Société des Artistes Algériens et Orientalistes (SAAO) et de l'Union Artistique de l'Afrique du Nord (UAAN) ainsi que tous documents relatifs à ces associations.

Contact: srichemond@hotmail.com

Photographies et cartes postales de Gustave Darboux

Je recherche tout renseignement sur l'œuvre photographique de Gustave Darboux, actif au Dahomey et au Togo, dans les années 1920.

Il me manque les CP n° 2, 10, 15, 17, 19, 20, 22, 24, 26, 28, 29, 30.

Contact: srichemond@hotmail.com

Les Cahiers d'Images & Mémoires

Les *Cahiers d'I & M* sont des publications non périodiques destinées à des études plus approfondies et couvrant un champ plus large que les *Bulletins*. Chaque *Cahier*, en s'appuyant autant que possible sur des images, traite d'un sujet particulier dans les domaines de l'histoire, de la géographie physique et humaine, de l'ethnographie des pays d'outre-mer. Au travers de regards croisés entre Européens et ultramarins, les thèmes de l'orientalisme, de l'africanisme... y trouvent aussi leur place.

Les 9 numéros parus sont disponibles au tarif de $15 \in 1$ 'un ($10 \in \text{pour les adhérents}$):

- Stéphane RICHEMOND : La sculpture africaniste (2010, 28 p. illustré)
- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 p., illustré)
- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 p., illustré)
- János RIESZ : La création du Journal Condition Humaine Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor (2011, 32 p., illustré)
- Didier CARITÉ: La mission Moll en cartes postales "C^{on} Congo français, de la Sangha au Tchad" (1905-1907) (2011, 40 p., illustré)
 - Pierre ROSIÈRE: Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920) (2013, 28 p., illustré)
 - Jean-Luc LE BRAS : Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F. (2013, 32 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE : De 1904 à 1914 : images de la construction du chemin de fer de la Côte d'Ivoire d'Abidjan à Bouaké (316 km) (2014, 44 pages, illustré)
- Jean-Pierre PAULHAC : L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours (2014, 40 pages, illustré)

Conditions de commande : voir 3^e page de couverture

Présentation à l'Espace Decauville de Voisins-le-Bretonneux de l'exposition :

De 1904 à 1914 - Images de la construction du chemin de fer d'Abidjan à Bouaké (316 km)

par Fuseyni Diakité

L'exposition De 1904 à 1914 - Images de la construction du chemin de fer d'Abidjan à Bouaké (316 km) a ouvert ses portes le vendredi 24 janvier dernier à l'Espace Decauville de Voisins-le-Bretonneux (Yvelines), dans une ancienne propriété de la famille de l'ingénieur, homme d'affaires et politicien Paul Decauville (1846-1922). Cet homme inventa des voies de chemin de fer de faible écartement qui prirent son nom, et fonda, en 1875, la société Decauville spécialisée dans le matériel ferroviaire.

Cette exposition est l'aboutissement pour notre ami Jean-Jacques Fadeuilhe de plus d'une année de travail et de recherches sur la Régie Abidjan-Niger, consignées dans un nouveau *Cahier d'I&M* qui est en quelque sorte le catalogue de la présente exposition.





Paul Decauville, et l'Espace Decauville à Voisins-le-Bretonneux

Il n'a été présenté ici que la partie achevée du projet qui vise à retracer l'histoire du train jusqu'à son arrivée à Ouagadougou, en 1954. L'achèvement de la seconde partie (le train de Bouaké à Ouagadougou) butte sur la question de son iconographie, beaucoup plus difficile à trouver. Cependant, nous ne désespérons pas qu'elle puisse être présentée d'ici la fin de l'année, ou début 2015.

Une trentaine de panneaux ont déjà été conçus parmi lesquels *Le chemin de fer portatif Decauville*, *L'École du chemin de fer du Génie*, *L'installation de la gare Lagune*, *La gare Abidjan-ville*, *Le viaduc du N'Zi*, *La révolte des Abbeys*, *L'arrivée* à *Dimbokro*, *Le matériel roulant*...

Rappelons que le présent projet doit donner lieu à la tenue d'une exposition itinérante en Côte d'Ivoire (Abidjan-Bouaké) et au Burkina Faso (Bobo-Dioulasso, Ouagadougou). Le Musée National du Burkina Faso, où notre association a déjà présenté plusieurs expositions, nous a fait part récemment de son intérêt pour l'histoire du train. Mieux, il mettrait aussi à notre disposition d'intéressantes photographies figurant la

¹ Jean-Jacques Fadeuilhe: De 1904 à 1914: images de la construction du chemin de fer de la Côte d'Ivoire d'Abidjan à Bouaké (316 km). I&M, 2014, 44 pages, illustré. Voir sa présentation dans notre Bulletin n°39, p. 6.

construction du train en Haute-Volta. Rappelons que l'arrivée du train en 1934, à Bobo-Dioulasso, et vingt ans plus tard à Ouagadougou, contribua fortement au désenclavement de ce pays dont elle a marqué l'histoire.

La présentation de la première partie de l'exposition avait valeur de test. Il n'est cependant pas prévu de présenter en Côte d'Ivoire la seule partie ivoirienne de l'exposition. Le parti a été pris d'une seule et identique exposition qui voyagera d'Abidjan à Ouagadougou. On peut affirmer que la bonne réalisation de ce projet se présente sous les meilleurs auspices.



Ci-dessus: La Maison Decauville

À droite: Jean-Jacques Fadeuilhe devant ses panneaux d'exposition

Ci-dessous : Deux murs consacrés à l'exposition









Le Chemin de fer - Travaux d'avancement - Pose du rail Carte postale n°2596, Collection Générale Fortier, Dakar



Gare provisoire de DIMBOKRO – Arrivée de trains Carte postale Coll. E.T.W.C.

Sauvegarder un patrimoine iconographique ancien :

Les gravures rupestres de Markoye (Burkina Faso)

par le Médecin Colonel (er) Yves Pirame

Médecin capitaine du Service de santé des troupes coloniales, assistant des hôpitaux frais émoulu d'un récent concours, je fus envoyé d'urgence en octobre 1959 à Ouagadougou pour y relever un de mes anciens à la tête du service de médecine. Je me trouvais, à trente ans, appelé à recevoir les plus hautes autorités du pays.

C'est fin 1961 que le hasard d'une rencontre m'a mis en présence de gravures rupestres apparemment inédites. Nous passions Noël en famille, mon épouse et mes trois enfants, à Dori chez le médecin capitaine Gustave Giudicelli, médecin chef de la circonscription médicale. Après la messe de minuit, comme nous étions réunis pour le réveillon, je fis la connaissance d'un jeune géologue, que sa mission de prospection avait amené à parcourir la brousse tout au long des dernières semaines. À un moment de la conversation il fut question - je ne me souviens plus comment - de gravures rupestres. Comme je faisais part de mon intérêt pour ce sujet, qui m'avait poussé, motivé par la perspective de servir outre-mer, à fréquenter pendant mes études à Paris le Musée de l'Homme et l'Institut d'Anthropologie, il me proposa de me conduire sur un site où



Carte du Burkina Faso (site web latortuevoyageuse.com)

il s'en trouvait de nombreuses, d'accès facile, à découvert. Il était passé devant, sans leur accorder plus d'attention. Dès le lendemain, nous nous rendîmes sur les lieux dans la Land Rover du médecin commandant Pierre Rouault, chef du vaste secteur de lutte contre les Grandes Endémies. Lui aussi, habitué pourtant à sillonner la brousse, découvrait à son tour, en cet endroit retiré, ces vestiges d'une histoire oubliée. Sa connaissance du terrain nous permettait de préciser exactement leur emplacement, à proximité du village de Markoye, un gros marché à quelque soixante-dix kilomètres de Dori, chef-lieu du Cercle, qui était à l'époque l'unité administrative territoriale.

Nous fîmes les premières photos du gisement.







Photos prises le 26 décembre 1961 sur le site de Markoye (Deux tirages originaux et détail d'un troisième)

Quelques jours plus tard, invité à la réception donnée à l'occasion du 1^{er} janvier 1962 par le Président de la République, Monsieur Maurice Yaméogo, j'annonçais l'existence de gravures rupestres apparemment non encore répertoriées en Haute-Volta.

S'ensuivit un échange de courrier avec le ministre dont relevait cette découverte.



Lettre du ministre de l'Information et du Tourisme S. Salambéré (13 février 1962



Lettre du Dr. Pirame, page 1 (20 février 1962)

Lorsque je quittai le pays en 1966, rien n'avait été fait pour la prise en charge de ce patrimoine par des services compétents.

Par la suite, ma carrière devait m'amener en d'autres lieux : Nouvelle Calédonie, Cameroun, Vietnam, sans pour autant que j'oublie ce Noël à Dori.

Ce n'est qu'en juillet 2000, lors d'une réunion à Paris de l'Association des Anciens et des Amis de l'Hôpital Grall - que j'avais créée en 1990 pour accompagner la relance de la coopération médicale entre la France et le Vietnam - qu'il me fut donné d'évoquer la découverte laissée sans suite, à ma connaissance tout du moins, de gravures rupestres dans le nord du Burkina Faso, précédemment Haute-Volta. Mon voisin à table, François Bon, était le fils d'un médecin militaire qui m'avait précédé dans mes fonctions à Saigon au début des

années 70. J'avais suivi la progression de ses études en archéologie. Comme je m'informais de leur avancement, il m'apprit qu'il était nommé à un poste de maître de conférences à Toulouse. Désirant marquer cette heureuse nouvelle par un cadeau à la hauteur, je lui fis part de l'existence d'un site inexploité, qui lui permettrait d'entrer avec éclat dans sa carrière. Je lui proposai de lui envoyer, dans cette intention, les documents en ma possession. Quelle ne fut pas mon émotion lorsqu'il m'informa, en retour, que son nouveau patron, le Professeur Michel Barbaza, menait depuis 1994, en coopération avec son homologue burkinabé le Professeur Jean-Baptiste Kiethéga un programme de recherches qui s'avérait des plus prometteurs, sur le site dont j'avais rapporté l'existence au Président Maurice Yaméogo le 1^{er} janvier 1962!

Quelques semaines plus tard, je recevais à Moissac la visite d'une élève du Professeur Barbaza, Magali Canzian. Elle m'apportait le mémoire de maîtrise en histoire de l'art et archéologie qu'elle venait de présenter, en septembre, à l'Université de Toulouse le Mirail : L'étude du site de Markoye (Burkina Faso) dans le contexte de l'art rupestre sub-saharien.



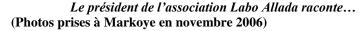
Ce travail considérable, de 238 pages, datait la « découverte des gravures » en 1996. Il était consacré à une étude, extrêmement savante et détaillée, des figures relevées, au cours de ses missions sur place, par le Professeur Barbaza, classées en motifs géométriques circulaires, animaux, anthropomorphes.

En novembre 2006 j'étais à Ouagadougou pour une séance de la Société de Pathologie Exotique. J'en profitai pour me rendre à Markoye, devenu un chef-lieu de préfecture dans l'extrême nord du pays, à une trentaine de kilomètres de la frontière du Mali. Dès mon arrivée, je ne manquai pas d'aller saluer le maire. Il m'introduisit, séance tenante, auprès du président, Monsieur Moumouni Hamidou, de *l'Association Labo Allada* (*le passé du pays* en langue sonraï), créée en janvier 2001 pour faire participer la population à la conservation et la promotion du site. Par la suite, nous devions rapidement, mon ami Pierre Rouault et moi-même, être pressentis pour en devenir membres d'honneur, ce que nous avons accepté avec reconnaissance.





Gravures rupestres





Les publications du Professeur Barbaza, auquel vient de succéder le Professeur François Bon à l'Université de Toulouse le Mirail, permettent de se faire une idée de la richesse de ce site. Près de dix mille gravures, dans une zone de 600 km², « sont concentrées sur les affleurements volcaniques proches du village, au nord et à l'est de celui-ci... Les résultats de l'évaluation chronologique à partir du radiocarbone résiduel jouent un rôle fondamental dans l'élaboration d'un modèle général plaçant l'essentiel du territoire archéologique de Markoye à la charnière des deux millénaires de notre ère. »

Nous sommes en présence, avec ce qui était déjà connu à Arbinda et à Pobé-Mengao, d'un élément majeur de l'art rupestre du Sahel au Burkina, aux confins du Niger et du Mali, prolongeant au sud l'inventaire des représentations rupestres libyco-berbères du Sahara.

De retour à Ouagadougou en février 2012, j'apprenais que le ministère de la Culture et du Tourisme venait de soumettre, à la date du 24 janvier 2012, une demande d'inscription au patrimoine de l'UNESCO pour

"Les gravures rupestres du Sahel burkinabé : Pobé-Mengao, Arbinda et Markoye" véritables témoins d'un échange culturel qui a marqué l'histoire de la région :

« Le rapprochement des motifs avec ceux connus dans le Sahara lybico-berbère ou dans la sphère d'habitation des Dogons est révélateur des différentes influences artistiques, donc des rencontres qui ont émaillé l'histoire des populations de cette zone ».



Fig.1 - Visite du Président du Liberia William Tubman à West Cameroon, 2 février 1962.

Mr Mbwaye au milieu, avec d'autres photographes et représentants des institutions lors d'une réception/cocktail à la résidence du Premier Ministre Foncha.

Négatif CPPA-B 40096.

© MINCOM Cameroun

Fig.3 - Conférence Constitutionnelle de Foumban, 18-22 juillet 1961.

De gauche à droite, P.M. Kemcha, Dr. E.M.L.Endeley, Justice S.M.L. Endeley et Emmanuel Mbwaye (photographe).

Négatif CPPA-B 17006

© MINCOM Cameroun





Fig.4 - *Campagne électorale à Bova I et II. 13 mai 1973*. Négatif CPPA-B 4513-(72-73). © MINCOM Cameroun

Fig.5 - Campagne électorale des Divisions de South West Province : Buea et Tiko. Janvier 1984.
Négatif CPPA-B 1268-(83-84). © MINCOM Cameroun

Réveiller un gisement d'archives :

Les Archives photographiques de Presse à Buea (Cameroun)

par Jürg Schneider et Rosario Mazuela*

Il pleut beaucoup à Buea, plus de 200 jours par année. C'est une ville située à 1 000 mètres d'altitude sur le versant du Mont Cameroun, dans l'une des zones les plus humides du monde. Le climat n'y est pourtant pas aussi chaud et insupportable qu'à Douala, ville portuaire à 80 km de là. C'est pour cela que le gouverneur Jesko Puttkamer, au début du XX^e siècle, a décidé de déplacer le siège administratif de la colonie allemande dans cette ville montagneuse qui offre beaucoup moins de menaces de maladies tropicales. Ces conditions climatiques sont pourtant ce que tous les manuels pertinents déconseillent pour la conservation d'une archive photographique! Qui plus est le Mont Cameroun est un volcan actif, huit éruptions pendant le XX^e siècle, avec d'importants écoulements de lave et des tremblements de terre.

Au centre-ville, très proche, les Allemands ont construit autour de 1910 le bâtiment administratif appelé der Sekretariat. Une maison qu'ils ont aussi bâtie abrite les Archives photographiques de Presse qui, depuis 50 ans, survivent dans un état acceptable. Ce qui, dans les conditions décrites, n'est pas évident.

Faisons un peu d'histoire. À la fin de la Première Guerre mondiale, les colonies allemandes en Afrique ont été partagées entre les alliés, et le Cameroun est divisé entre le Royaume-Uni, qui conserve la partie la plus petite, et la France. Ces territoires n'auront pas le statut de colonies mais de mandat de la Société des Nations dans un premier temps, et de l'ONU plus tard. Le Royaume-Uni annexe sa partie à la colonie de Nigeria; en 1954, Southern Cameroons, avec Buea pour capitale, est un territoire représenté à la Fédération du Nigeria. En 1961, suite à un plébiscite, l'unification avec la partie francophone est décidée et les deux territoires vont former la République Fédérale du Cameroun, réunissant West Cameroon (anglophone) et East Cameroon (francophone)¹. Plus tard, en 1972, un referendum conduira à la réunification finale et à la création de la République Unie du Cameroun.

Information et communication

En 1955, encore sous l'administration britannique, le Southern Cameroons Information Service est créé à Buea avec une *Photographic Section*, en fait un centre décentralisé du même service central à Lagos au Nigeria. Le rôle essentiel des photographes était la couverture des activités du gouvernement et de l'administration, et des événements sociaux et politiques de toute la zone anglophone camerounaise. Le parcours thématique de ce fonds visuel est déjà ébauché. Les photos montrent les tournées officielles à chaque coin du territoire, à travers toutes les activités sociales: visites de délégations étrangères, réceptions et cocktails, inaugurations d'infrastructures, démonstrations et championnats sportifs, événements civils (mariages, funérailles, etc.). À partir de 1960 de grands défilés ont lieu pour la célébration des jours de l'Indépendance et de la Réunification de la zone anglophone (1^{er} octobre), de l'Indépendance de la République du Cameroun (1^{er} janvier), de la Fête nationale de la création de la République Unie du Cameroun (20 mai). Toutes ce festivités permettent au long des années de voir évoluer les canons des rituels politiques², sociaux et culturels, et des séquences protocolaires.

Jürg Schneider et Rosario Mazuela sont fondateurs d'African Photography Initiatives, organisation qui vise à la préservation de l'héritage visuel africain, avec la photographie comme focus. Jürg Schneider est spécialiste en histoire de la photographie africaine, auteur de plusieurs articles et livres et co-fondateur de www.africaphotography.org. Rosario Mazuela est consultante en développement social et culturel africain.

¹ Sur l'histoire de l'indépendance et de la réunification de Southern Cameroons consulter : George Atem, How Unified is the Republic of Cameroon? The Unification of the Institutions of the Republic of Cameroon since 1961, ANUCAM, 2012. Victor Julius Ngoh, Les Dessous de la Réunification du Cameroun : de 1955 à 1961, Presprint, Limbe 2011. Tricia Efange Oben, Women of the Reunification, New Media Com, 2011.

Voir par exemple Scott Palmer, "Photo Archives IV: The Photographic Archive and the Idea of Nation", Visual Resources: An International Journal of Documentation, vol. 28:3, 2012, p. 277-282.

Les ponts, les chemins et les fontaines se construisent, les rubans se coupent, le football commence à séduire les masses, les belles miss triomphent pour un jour et les associations de danse saisissent d'effroi avec leurs masques...

La Section Photographique de Buea a fonctionné de novembre 1955 jusqu'au début des années 2000 quand le dernier photographe, Tadius Nokuba, prend sa retraite et n'est plus remplacé. On peut souligner deux causes principales à l'abandon administratif de ce service : a) le déplacement des affaires politiques à Yaounde et une politique chaque fois plus centralisatrice, b) le passage de l'analogique au digital que la photographie expérimente pendant les années 90. Mr. Ngwa, photographe, témoigne qu'à partir de 1982, quand P. Biya remplace A. Ahidjo à la présidence, les reportages déclinent.

Le premier photographe des Archives de Presse fut Emmanuel Moanga Mbwaye. Né à Bokwango (Buea) le 2 août 1929, il fréquente l'école primaire publique de Buea et fait ses études secondaires à l'emblématique St. Joseph's College Sasse. Pendant les années 1952-1954 il est formé à la CDC (Cameroon Development Corporation) Film Unit à Ekona (Buea) et est ensuite appelé par le Dr E.M.L. Endeley (qui en 1956 sera élu Premier Ministre du Southern Cameroons) à initier la Section Photographique du Service d'Information du Southern Cameroons, en novembre 1955 (Fig.1 et 3). En 1964 Mr Mbwaye obtient une bourse pour étudier au Blackpool Technical College School of Arts en Angleterre pendant un an. Là-bas il fait un stage pratique au Service d'Information du journal quotidien Daily Mirror. De retour à Buea, et sans quitter jamais la Section Photographique du Fédéral Information Service, il prend en charge la Section Cinéma où il sera responsable de la projection de films de sensibilisation dans les villages, avec les cinémas ambulants ("roulants"), et de la régulation et de la surveillance des conditions des salles de cinéma dans la partie anglophone du Cameroon. En 1977 il obtient une autre bourse pour Naples Canal 21 (Italie), où il étudie la photo en couleurs et la télévision. Mr Mbwaye prend sa retraite de fonctionnaire en 1987, mais jusqu'à aujourd'hui il travaille infatigablement pour protéger les archives photographiques, et aussi pour améliorer la vie sociale et culturelle de son village et son ethnie, les Bakweri. Il est par ailleurs un défenseur acharné de la préservation identitaire du Cameroun anglophone.

Après lui, d'autres photographes se sont incorporés à la section au long des années pour former des équipes comprenant jusqu'à six personnes (photographes, laborantines et archiviste) : Scott Fomiryam, Emmanuel Ebombe, Bell, Victor Max Tamko, Alex Minang, Isaac Ngwa, Thaddeus Nokuba, etc.

Mais si "Pa" Mbwaye et tous « ses » photographes étaient importants, il faut souligner le rôle fondamental de l'archiviste, Mme Martha Mwafise Mosinga, qui surveilla les clichés d'une manière minutieuse pendant trente-cinq ans et géra un flux infatigable d'échanges entre les producteurs et utilisateurs des fonds pour fournir les images à tous les secteurs et niveaux de l'administration, à la presse, et aux institutions qui en avaient besoin.

Mme Mwafise était responsable du classement des négatifs et des planches-contacts, des enregistrements dans les livres de registre, de la surveillance des fonds. Si l'on considère la quantité et la qualité de rangement du matériel que l'on peut encore trouver aujourd'hui, elle fit un travail important. L'archive héberge environ

120 000 négatifs, la plupart de format 120 mm, qui sont classés et numérisés dans des enveloppes de cellulose et papier en 158 boîtes en bois (**Fig.2**). Les contacts des négatifs, développés dans les deux laboratoires qui existaient au même service photographique, étaient collés sur des formulaires spéciaux (12-16 par page) et classés par reportages photographiques d'un même événement. Sur les planches, les contacts sont identifiés par le numéro du négatif correspondant. Actuellement il existe encore 3 924 dossiers (qui en général contiennent plusieurs pages) dans les archives, avec les informations sur l'événement politique ou social couvert, la date, un numéro séquentiel d'identification, quelquefois l'auteur et des annotations.



Fig.2 - *Archives CPPA-B. Boites de négatifs.* Photo Rosario Mazuela

Les planches servaient au Service de Presse du Ministère, représenté par le *Senior Publicity Officer (SPO)*, et aux autres clients de l'archive, pour choisir la ou les photo(s) qui allaient servir à illustrer leurs panneaux d'information, leurs campagnes politiques ou leurs publications (**Fig. 4 et 5**). Le service offrait différents formats de tirage : planche contact, *quarter plate* (8,3 x 10,8 cm), carte postale (10 x 14 cm), *half plate* (11 x 14

cm) et *full plate* (16,5 x 21,5 cm). Toute cette activité était soigneusement enregistrée par Mme Mwafise dans douze livres-registres : deux livres de planches-contacts, un livre de négatifs (1955-1960), deux livres d'assignations de missions, six livres de pétitions d'amplifications et un livre de commandes fournies.

Le Projet de protection, conservation et mise en accès des Archives de Presse de Buea

African Photography Initiatives, une association créée par des spécialistes en histoire de la photographie africaine sur la base des expériences menées avec les archives photographiques de l'Agence Burundaise de Presse (ABP) en 2007-2008, a soumis une demande de financement au Endangered Archives Programme (EAP, Programme pour les Archives en Danger), géré par la British Library (Bibliothèque Nationale du Royaume-Uni); cette demande a été approuvée. Le Ministère de la Culture Suisse et le Centre d'Études Africaines de l'Université de Bâle se sont joints à cette initiative.

Après trois voyages d'identification à Buea, le projet a commencé officiellement en février 2013 ; il va durer deux ans. Une équipe de jeunes Camerounais, avec un équipement amené d'Europe, effectue le travail de numérisation en grande résolution (300 ppi) ; 14 089 planches-contacts pages et 26 674 négatifs étaient déjà traités fin novembre 2013. Ce travail avance parallèlement avec la création d'une base de données qui sera consolidée et nourrie en 2014, deuxième année du projet.

La stratégie de sauvegarde de cette mémoire visuelle camerounaise n'était pas conçue seulement, bien entendu³, pour codifier des images en « 0 » et « 1 » et assurer leur migration vers un support électronique. L'archive physique a été protégée avec du matériel de conservation, papiers et boites spéciaux sans réserve alcaline, pour arrêter l'altération chimique des images. Le matériel provenant de la maison Oekopack a été transporté via Douala à Buea où il est arrivé en mai 2013 après quelques mois de « transit». Toutes les planchescontacts sont maintenant soigneusement archivées et mises en ordre pour leur consultation. (**Fig.6**).

Fig.6 - Les Archives photographiques de Presse à Buea,

avant...





... et après l'intervention d'African Photography Initiatives Photos Rosario Mazuela

Sur la base de la numérisation du fonds, le travail d'exploitation de ce matériel visuel a déjà commencé. L'exposition photographique *Cameroon's path towards unity, 1955-1972* figurait sur l'agenda du Président Paul Biya lors de la célébration à Buea du 50^e Anniversaire de l'Indépendance et Réunification (1^{er} octobre 2011). Pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'être au Cameroun le jour de la visite (20 février 2014), une adaptation virtuelle a été réalisée par l'équipe de African Photography Initiatives⁴.

Entre le 12 et le 26 février 2014 une nouvelle phase va commencer. À Buea, pendant ces deux semaines, des étudiants de l'Université de Bâle et de l'Université de Buea ont travaillé ensemble dans un séminaire de recherche qui avait pour objectif non seulement d'approfondir l'utilisation de ces archives comme sujet social et

http://african-photography-initiatives.org/index.php/exhibitions/path-towards-unity

³ L'importance de deux chemins de conservation est soulignée par *Memoriav recommandations*. *Photo. La conservation des photographies*. Memoriav. 2007.

http://fr.memoriav.ch/dokument/Empfehlungen/recommandations_photo_fr.pdf

⁴ Exposition virtuelle "Cameroon's path towards unity, 1955-1972"

comme centre de production et de stockage⁵, mais aussi d'explorer une méthodologie interculturelle d'apprentissage mutuel entre les étudiants.

Pendant que se mènent toutes ces activités de récupération, de revitalisation, de réinvention... commence à se poser La Question : "Et après ?"

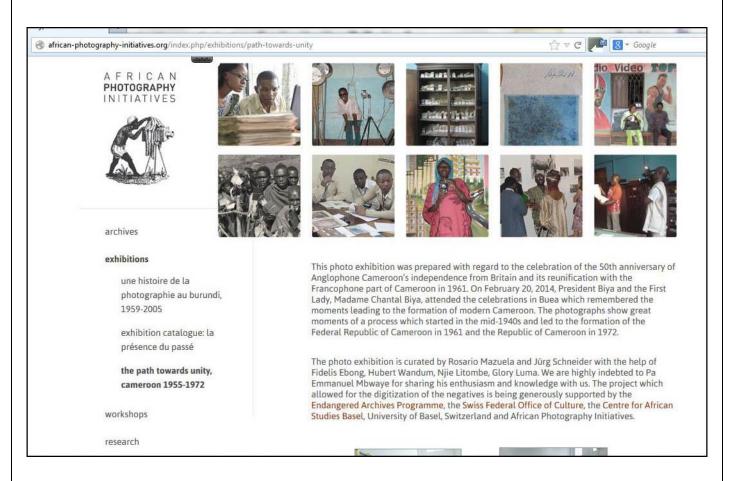
Est-ce que le propriétaire de l'archive aura les moyens et la volonté politique de protéger et faire diffuser aux chercheurs et au grand public cette mémoire ? Est-ce que les fonctionnaires du ministère ont la préparation archivistique et photographique⁶ qui leur permettrait de mettre en place des protocoles d'exploitation de ce fonds ? Le projet prévoit de remettre des disques durs avec copies numérisées des images au Ministère de la Communication camerounais et à plusieurs universités, mais quelle est la viabilité technologique de cet investissement ?

Une sélection d'images des Archives photographiques de Presse à Buea est accessible sur le site web d'African Photography Initiatives

http://african-photography-initiatives.org/index.php/exhibitions/path-towards-unity

Jusqu'à la fin du projet (février 2014) l'archive est fermée aux consultations. Le MINCOM doit mettre en place ce qui sera ensuite la politique d'utilisation.

Il est à noter que ce site n'est pas seulement anglophone. "Une histoire de la photographie au Burundi (1959 – 2005)", et le catalogue de l'exposition La présence du passé, sur le même thème, présentent des textes et légendes en français.



⁵ Voir par exemple Carolyn Hamilton, "Forged and Continually Refashioned in the Crucible of Ongoing Social and Political Life: Archives and Custodial Practices as Subjects of Enquiry". *South African Historical Journal*, 2013, 65. 1, p. 1-22.

⁶ Sur le problème des compétences du personnel responsable des archives en Afrique, voir Liam Buckley. "Objects of Love and Decay: Colonial Photographs in a Postcolonial Archive". *Cultural Anthropology*, 2005, 20, p. 249-270.

Hommage à Stéphane Nuvi-Têvi, dit Degbava, (1939-2013) photographe de Lomé

par Jules Anani Amu

Né en 1939 à Zalivé au Togo, Stephane Nuvi-Têvi, dit Degbava ("Degbava" signifie, en langue Ewe, "un autre est arrivé"), est l'une des figures les plus marquantes de la photographie de ce pays. Très tôt, en 1958, Degbava débuta l'apprentissage de la photographie chez Clément Fumey (Photo Edekpe), à l'époque photographe réputé à Lomé. À la fin de son apprentissage, il s'associa à des personnes qui avaient abordé le métier de photographe avant lui : Anthony Bright (Photo Cocovena) et Bernard Anah (Photo Gomido). Grâce à leurs bons conseils et leur enseignement pratique il se familiarisa avec la vie professionnelle.

En 1964, muni de son certificat d'apprentissage, Degbava prit son indépendance en ouvrant son premier studio sur la rue d'Amoutivé à Lomé. Dès son installation, avec le sérieux dont il a la réputation, il glana plusieurs clients des autres photographes. C'est ainsi que de jeunes mariés, des sportifs, des artistes et autres personnalités défilèrent dans son studio pour profiter de ses services afin d'immortaliser les grands moments de leur vie. Ses clients, souvent très élégamment vêtus, posent dans son studio

LIFE Tather

décoré de papier peint, de rideaux, de tapis, d'une grille de fer forgé, d'un tabouret, de fleurs artificielles et de colonnes en stuc ; une des astuces trouvées par Degbava pour attirer la clientèle.

Dans les années 1960, Stéphane Nuvi-Têvi fit aussi de nombreuses prises de vue de la ville de Lomé. Certaines furent éditées en cartes postales.





Ci-dessus: Rue de l'Eglise. L'une des plus anciennes de la capitale. LOMÉ. REP. TOGO. Cliché Stéphane NUVI-TÊVI. Studio DEGBAVA. (Coll. Stéphane Richemond)
Carte postale à bords ondulés. 15x10 cm.

À gauche: Temple protestant. LOMÉ. REP. TOGO. Cliché Stéphane NUVI-TÊVI. Studio DEGBAVA. Carte postale à bords ondulés. 14x8,7 cm.

Dans le souci de mieux faire et d'avoir une longueur d'avance sur ses concurrents, en 1969, Degbava décida de se rendre en Europe pour perfectionner son métier. C'est ainsi qu'il va suivre des stages dans plusieurs laboratoires photographiques notamment à Anvers, Leverkusen et Munich.

De retour à Lomé, avec plus d'expérience et son premier appareil Rolleiflex 6x6, en 1970, il aménagea dans un nouveau studio et devint le photographe officiel de l'État togolais, voire le photographe attitré de la famille présidentielle. Il augmenta sa clientèle et fut fréquemment sollicité pour réaliser des reportages : commémorations, réceptions, cérémonies, organisées lors des visites de chefs d'États et personnalités au Togo. Sa réputation lui permit d'étoffer sa clientèle locale. Il va multiplier les portraits d'identité, les portraits artistiques, ainsi que de nombreux reportages sportifs, culturels et festifs.

Au début des années 1990, la couleur fit son apparition et se profila le déclin du noir et blanc. Toutefois, Degbava a trouvé le moyen de se maintenir sur le marché grâce à ses portraits et autres reportages des cérémonies officielles.

Le mardi 5 mars 2013, Stéphane Nuvi-Têvi nous quittait. Après une longue pratique de la photographie durant près de quarante ans, il lègue au Togo des milliers de photographies exposées dans son studio de l'avenue du 24 Janvier (ex Avenue des Alliés), comme autant de témoignages esthétiques de la vie sociale et culturelle de ce pays de l'Afrique de l'Ouest.

À droite : Marché LOMÉ (Rep. Togo). Cliché Stéphane NUVI-TÊVI. Studio DEGBAVA.

Carte postale ayant voyagé le 28 janvier 1966. 9x13,5 cm.

(Coll. Stéphane Richemond)





À gauche : RUE DU COMMERCE (Rep. Togo). Cliché Stéphane NUVI-TÊVI. Studio DEGBAVA.

On reconnaît à droite les locaux de la firme anglaise United Africa C° (UAC).

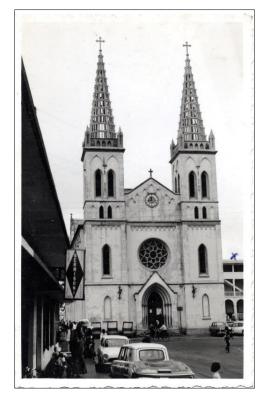
Carte postale ayant voyagé. 9x13,5 cm. (Coll. Stéphane Richemond)

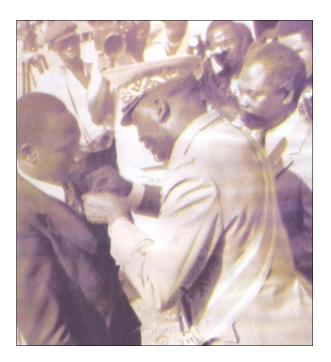
Note de l'éditeur: Cet article s'inscrit dans la vulgarisation de la vie et de l'œuvre des photographes togolais entreprise depuis plusieurs années par la section togolaise d'Images & Mémoires. Citons :

- Jules Anani Amu, "Hommage à John Badohu, photographe de Lomé", Bulletin n° 30, Images & Mémoires, été 2011.
- Jules Anani Amu et Stéphane Richemond, *Lomé Images des années 50*, catalogue de l'exposition éponyme (Lomé, 29 septembre 2011), Images & Mémoires et Goethe Institut, Lomé septembre 2011.



Ci-dessus : La Présidence Ci-contre : La Cathédrale Cliché Stéphane NUVI-TÊVI. Studio DEGBAVA.





Cartes postales à bords dentelés

À gauche: Degbava élevé au rang de chevalier de l'Ordre National du Mérite le 25 avril 1975 par le Président d'alors, le Général Eyadema Gnassingbe (Collection famille Degbava)



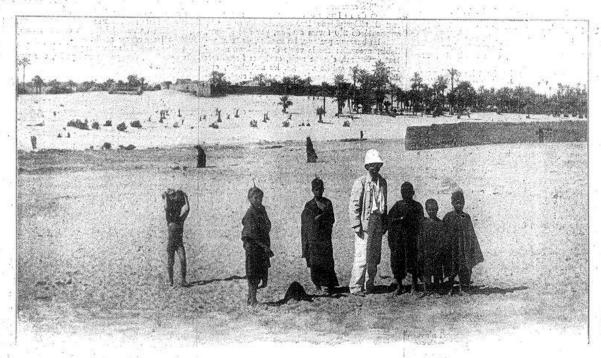
Ci-dessus: Degbava avec le Président Faure Gnassingbe à la fête traditionnelle des Guin (Epe ekpe) à Glidji dans la préfecture des Lacs au Togo.

(Collection famille Degbava)

À gauche : Degbava avec le Président Faure Gnassingbe pendant la campagne présidentielle en mars 2010

(Collection famille Degbava)

-20 Mars 1909 L'ILLUSTRATION Nº 3447 - 187



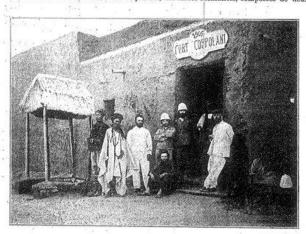
Le fort Coppolani, dans la palmeraie de Tidjikdja.

LA COLONNE GOURAUD DANS L'ADRAR

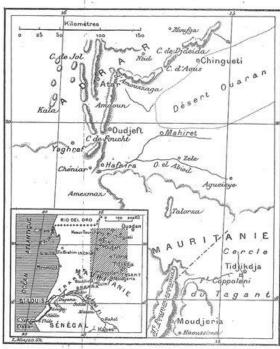
La semaine dernière, quelques journaux publiaient des nouvelles fort alarmantes au sujet de notre situation actuelle en Mauritanie. Elles étaient heureusement inexactes, ou plutôt elles se rapportaient à des faits anciens, bien antérieurs à l'expédition de l'Adrar, entreprise en décembre 1908, et dont rien jusqu'aux derniers messages du colonel Gouraud n'était venu compromettre le succès.

C'est précisément pour mettre un terme aux attaqués incessantes des Maures, qui depuis trop longtemps décimaient nos troupes et pillaient nos convois, que le colonel Gouraud, de l'infanterie coloniale, commissaire du gouvernement en Mauritanie, a été chargé de poursuivre les bandes hostiles jusqu'au cœur de l'Adrar. Il convient de rappeler avec quelle décision et quelle vigueur il a conduit l'es opérations.

Le 11 février, le ministre des Colonies recevait de M. Merleaux-Ponty, gouverneur de l'Adraque, occidentale française, un cablogramme lui anhonçant la prise de possession d'Atar, véritable capitale politique du pays. Après avoir dispersé successivement plusieurs partis ennemis, en leur infligeant des pertes considérables, notre colonne était parvenue, le 8 janvier, à forcer le défilé d'Amdoun, réputé infranchissable, et, le 9, elle arrivait devant Atar, où flottait le drapeau planc. La soumission ayant été acceptée, le colonel Gouraud occupa la place et envoya le détachement Frèrejean à la poursuite des campements indigènes signalés aux environs. Le 15 janvier, le commandant Claudel partait, avec deux compagnies, un peloton de spahis, un canon, une section de mitrailleuses et quelques partisans, pour aller prendre à Talorza un convoi de vivres expédié de Moudjeria ; le 16, le capitaine Bablon, avec deux compagnies et soixante partisans, allait attaquer un campement établi vers Yaghref. Il restait done à Atar, à la date du 17 janvier, des forces suffisantes, composées de deux



EN MAURITANIE. - Entrée du fort Coppolani.



Carte de la Mauritanie et de l'Adrar.

compagnies, d'un canon et d'une section de mitrailleuses. Quant à l'ennemi, il s'était débandé de divers côtés, tandis que les sédentaires, dont une partie avaient pris la fuite avant notre arrivée, se hâtaient de rentrer et paraissaient se rallier, craignant d'être pillés par les guerriers.

d'être pillés par les guerriers.

Dans ces engagements où partout nous sommes restés maîtres du terrain, grâce à la bravoure de nos soldats et à la valeur de nos officiers, nous avons eu malheureusement à déplorer des pertes sensibles : 8 tués, dont un adjudant et un sergent européens, et 20 blessés, dont 4 officiers et 2 sergents européens, qui viennent s'ajouter à la liste antérieure comprenant 3 officiers, 4 sous-officiers, 114 hommes tués, morts de soif ou disparus dans les onze affaires de l'année 1908.

Le résultat des opérations de la colonne Gouraud, les soumissions reques, l'occupation d'Atar, permettent d'espérer que la nécessité d'assurer d'une façon définitive la sécurité et la tranquillité dans cette région ne nous coûtera pas de nouveaux sacrifices.

À propos d'un article publié dans L'Illustration du 20 mars 1909

"La colonne Gouraud dans l'Adrar": une petite affaire?

par Jean-Pierre Paulhac

Le texte original

Il s'agit d'un article de presse, non signé paru dans l'hebdomadaire L'Illustration¹ n°3447 du 20 mars 1909 (page 187).

« LA COLONNE GOURAUD DANS L'ADRAR

La semaine dernière, quelques journaux publiaient des nouvelles fort alarmantes au sujet de notre situation actuelle en Mauritanie. Elles étaient heureusement inexactes, ou plutôt elles se rapportaient à des faits anciens, bien antérieurs à l'expédition de l'Adrar, entreprise en décembre 1908, et dont rien jusqu'aux derniers messages du colonel Gouraud n'était venu compromettre le succès.

C'est précisément pour mettre un terme aux attaques incessantes des Maures, qui depuis trop longtemps décimaient nos troupes et pillaient nos convois, que le colonel Gouraud, de l'infanterie coloniale, commissaire du gouvernement en Mauritanie, a été chargé de poursuivre les bandes hostiles jusqu'au cœur de l'Adrar. Il convient de rappeler avec quelle décision et quelle vigueur il a conduit les opérations.

Le 11 février, le ministre des colonies recevait de M. Merleaux-Ponty², gouverneur de l'Afrique occidentale française, un cablogramme lui annonçant la prise de possession d'Atar, véritable capitale politique du pays. Après avoir dispersé successivement plusieurs partis ennemis, en leur infligeant des pertes considérables, notre colonne était parvenue, le 8 janvier, à forcer le défilé d'Amdoum, réputé infranchissable, et, le 9, elle arrivait devant Atar, où flottait le drapeau blanc. La soumission ayant été acceptée, le colonel Gouraud occupa la place et envoya le détachement Frèrejean à la poursuite des campements indigènes signalés aux environs. Le 15 janvier, le commandant Claudel partait, avec deux compagnies, un peloton de spahis, un canon, une section de mitrailleuses et quelques partisans, pour aller prendre à Talorza un convoi de vivres expédié de Moudjeria; le 16, le capitaine Bablon, avec deux compagnies et soixante partisans, allait attaquer un campement établi vers Yaghref. Il restait donc à Atar, à la date du 17 janvier, des forces suffisantes, composées de deux compagnies, d'un canon et d'une section de mitrailleuses. Quant à l'ennemi, il s'était débandé de divers côtés, tandis que les sédentaires, dont une partie avaient pris la fuite avant notre arrivée, se hâtaient de rentrer et paraissaient se rallier, craignant d'être pillés par les guerriers.

Dans ces engagements où partout nous sommes restés maîtres du terrain, grâce à la bravoure de nos soldats et à la valeur de nos officiers, nous avons malheureusement à déplorer des pertes sensibles : 8 tués, dont un adjudant et un sergent européens, et 20 blessés, dont 4 officiers et 2 sergents européens, qui viennent s'ajouter à la liste antérieure comprenant 3 officiers, 4 sous-officiers, 114 hommes tués, morts de soif ou disparus dans les onze affaires de 1908.

Le résultat des opérations de la colonne Gouraud, les soumissions reçues, l'occupation d'Atar, permettent d'espérer que la nécessité d'assurer d'une façon définitive la sécurité et la tranquillité de cette région ne nous coûtera pas de nouveaux sacrifices. »

Les illustrations

En bas de la colonne de droite en 1/8ème de page : Entrée du fort Coppolani.

En tiers de page (en largeur) : Le fort Coppolani, dans la palmeraie de Tidjikdja.

En deux tiers de colonne de gauche : Carte de la Mauritanie et de l'Adrar

¹ Rappelons que L'Illustration était un journal hebdomadaire. Fondé début 1843 par Édouard Charton, Jean-Baptiste Alexandre Paulin, Adolphe Joanne et Jacques-Julien Dubochet, il parut jusqu'en 1944; de 1945 à 1955 France Illustration lui succéda. Dès l'origine le magazine avait révolutionné la presse en accordant une très large part à l'illustration des articles, utilisant d'abord les meilleurs dessinateurs et graveurs avant de les remplacer progressivement, à la fin du XIXe siècle, par des photographes. À partir de 1904 René Baschet, nouveau directeur, lui donna une réputation internationale. La ligne politique du magazine n'était pas, en général, très marquée.

² Il s'agit en réalité de William Merlaud Ponty, gouverneur de l'AOF de 1908 à 1915.

* * *

Il est sans doute nécessaire de retracer, en quelques mots, le contexte historique de l'article.

Le 12 mai 1905 Xavier Coppolani, commissaire du gouvernement général de Mauritanie, en mission pacifique de ralliement des populations nomades de l'Adrar, après quelques succès notables est assassiné à Tidjikja par un Maure, membre de la secte des Gdouf. (Au XXI^e siècle on dirait volontiers un intégriste...).

C'est à la suite de cet événement tragique, et de diverses escarmouches meurtrières avec des guerriers maures, qu'en haut lieu fut décidée, en 1908, une opération militaire de grande envergure capable de soumettreces régions hostiles, avec comme justification de permettre la libre circulation des biens sur les routes caravanières, en mettant hors d'état de nuire les razzias menées par des groupes de nomades, assez insaisissables.

Le gouvernement de l'Afrique Occidentale demanda des crédits nationaux pour monter « une opération de police ». Il fut recruté néanmoins pour cela 250 tirailleurs supplémentaires, s'ajoutant aux troupes en places et à celles prélevées sur les garnisons voisines du Sénégal. Si bien que la colonne qui se forme à Moudjeria, base de départ comprend plus de 1 000 hommes. On peut dénombrer, en effet, 800 tirailleurs sénégalais avec leurs sections de méharistes, un peloton de cavalerie, une section d'artillerie de montagne, une section de mitrailleuses, un goum de 100 auxiliaires méharistes maures, une compagnie de volontaires noirs, Toucouleurs. La colonne emporte avec elles 300 cartouches par fantassin et méhariste, 200 cartouches par cavalier et partisan, 500 coups de canon, des fusées signaux, 6 280 litres d'eau répartis sur 60 charges, trois mois de vivre pour les européens, deux mois pour les indigènes, des réserves de tabac, de sucre, de savon, de bougies, d'allumettes, d'effets, un troupeau de 300 animaux de boucherie.

On nomme pour conduire cette véritable armée un officier brillant, dont le haut fait est d'avoir capturé El Almany Samory en 1898, le lieutenant-colonel Gouraud, chef charismatique aux yeux « d'un bleu très pâle dont l'ont parfois les marins » selon Paluel-Marmont, son biographe. (Ouvrage cité en fin d'article).

Ce qui frappe donc lorsque l'on découvre l'article, c'est le ton presque détaché, allusif, qui évoque cette campagne dont nous savons pourtant qu'elle fut dure et fatigante : beaucoup d'animaux morts de soif, des hommes souvent exténués, des arrêts plus longs que prévus dans des oasis à l'eau saumâtre...

Les « nouvelles alarmantes au sujet de notre situation actuelle en Mauritanie » font sans doute allusion à la mort tragique du capitaine Mangin, frère du général célèbre, lors d'une expédition antérieure, et dont le crâne coupé fut ramené aux Français, arrimé sur la tête d'un tirailleur épargné, mais abandonné nu dans le désert, les bras ligotés, avec son horrible fardeau en guise de message. Le texte du journal n'entre guère dans ces détails.

En revanche la mission du « colonel Gouraud, de l'infanterie coloniale, commissaire du gouvernement en Mauritanie » est justifiée au nom du maintien de l'ordre : « chargé de poursuivre les bandes hostiles jusqu'au cœur de l'Adrar », comme on le ferait pour lutter contre toute délinquance.

Les faits sont, ensuite, relatés très simplement, comme l'enchaînement naturel d'opérations banales, sans réels obstacles : « prise de possession d'Atar, véritable capitale politique du pays. Après avoir dispersé successivement plusieurs partis ennemis, en leur infligeant des pertes considérables. » Notons que nous sommes en face de « partis ennemis », si vite dispersés que l'on en vient à douter parfois du bien-fondé d'une telle expédition. Néanmoins on salue la valeur de nos armées, capables de surmonter tous les obstacles naturels : « notre colonne était parvenue, le 8 janvier, à forcer le défilé d'Adoum, réputé infranchissable et, le 9, arrivait devant Atar où flottait le drapeau blanc. » En résumé une campagne victorieuse, sans coup férir, digne des chefs d'œuvres militaires d'un Bonaparte. Après une telle exécution rapide et impitoyable il ne reste plus qu'à assurer la sécurité en expédiant depuis Atar, des sous-officiers « à la poursuite des campements indigènes signalés aux environs ». Notons quand même que chaque détachement comporte deux compagnies, soit plus de deux centaines d'homme et est équipé souvent d'un canon et de mitrailleuses. On a beau nous présenter cela comme une opération presque de routine face à des « indigènes », il n'en reste pas moins qu'à chaque fois on mobilise beaucoup d'hommes et de puissance de feu pour arraisonner des « campements ».

Remarquons que sur la fin de l'article, une fois la bataille achevée, le vaincu, auparavant désigné comme « bandes d'indigènes », a droit à l'appellation d'ennemi : « Quant à l'ennemi il s'était débandé de divers côtés.» La vie normale semble reprendre son cours : « Tandis que les sédentaires, dont une partie avait pris la fuite avant notre arrivée, se hâtaient de rentrer et paraissaient se rallier, craignant d'être pillés par les guerriers ». Voici donc accomplie notre mission, nous avons puni les rebelles et permis aux paisibles populations de pouvoir se remettre à leurs activités habituelles sans avoir peur d'être pillées ou agressées.

Seul petit hic, après avoir souligné, évidemment, « la bravoure de nos soldats » et « la valeur de nos officiers », arrive le bilan humain, un peu moins réjouissant : « nous avons eu malheureusement à déplorer des pertes sensibles : 8 tués, dont un adjudant et un sergent européens, et 20 blessés, dont 4 officiers et 2 sergents européens, qui viennent s'ajouter à la liste antérieure comprenant 3 officiers, 4 sous-officiers, 114 hommes tués, morts de soif ou disparus ». Avouons-le, on ne s'attendait pas à un tel décompte après la description d'une campagne si facile, défaisant, à plate couture, quelques mauvais rebelles. Sans doute pour atténuer la portée de cette macabre comptabilité, on ramène celle-ci à un contexte plus large : « les onze affaires de l'année 1908 ». Ce ne sont donc même pas des engagements, des escarmouches, non, de simples « affaires », comme on évoquerait quelques forfaits nocturnes dans une de nos villes.

Seule la fin de l'article rappelle la dureté de ces combats, puisque le journaliste conclut par l'évocation d'une paix future, garantie par l'armée coloniale, espérant que « la nécessité d'assurer d'une façon définitive la sécurité et la tranquillité dans cette région ne nous coûtera pas de nouveaux sacrifices ». Le mot est lâché, échappé de la plume de l'auteur. Donc tout ne fut pas si simple. Certes, la bravoure de nos soldats, la valeur de leur chef, ont permis une victoire totale, mais on admet, sur la fin, que cela ne fut ni sans mal ni sans perte.

Je crois que nous découvrons dans ce texte toute l'ambiguïté d'une politique coloniale. À la fois il s'agit de montrer combien notre rôle est important dans la pacification des régions qui sans nous, sans doute, livrées à une anarchie barbare seraient incapables de se développer, mais en même temps, il faut occulter, un tant soit peu, le coût humain et logistique d'une telle politique. Nulle part il n'est détaillé la force et le volume de la colonne Gouraud, les décès et les blessures ne sont évoqués que sur la fin avec une précision dans la comptabilité qui en devient presque douteuse, tant le reste de la bataille demeure dans le flou.

Un mot sur les illustrations qui accompagnent l'article. Rien sur le site du combat, uniquement des photos de convivialité et d'amitié avec les populations locales, enfants et adulte, près de fort Coppolani, dans la palmeraie de Tidjikja, en souvenir d'un homme de paix ayant tenté de promouvoir la France par le dialogue et l'entente. Images nostalgiques d'un rêve perdu de colonisation pacifique ?

Sources Internet:

Paluel-Marmont, Le Général Gouraud, Paris, Plon, 1937.

Lt-Colonel Guy Le Rumeur, "Les premiers méharistes de la coloniale", (FNAOM-ACTDM CNT-TDM), (site http://www.troupesdemarine-ancredor.org/Archives/archives-Tropiques).

Mohamed Saïd Hould Amody, "Le face à face pluriséculaire avec l'Europe. Le temps des Prétoriens (1900-1910) – (III)", *Nouakchott Info* n°299 du 03 avril 2002. (site http://www.ani.mr/old/mapeci/299/dossier.htm)

Site du Cridem (Carrefour de la République Islamique de Mauritanie), 2010.





La Mauritanie présentée par deux cartes postales publicitaires au début du XX^e siècle



Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest

Ce **Dvd** regroupe **3 225 images anciennes**, en **fichiers jpeg**, classées par pays (19 dossiers).

Il est réalisé à la demande. 10 € port compris pour la France.

Varia: Année croisée France-Vietnam:

Hommage à Émile Gsell, photographe de l'Indochine

par Stéphane Richemond

Les premiers photographes du Vietnam ont immortalisé par leurs prises de vues des paysages urbains et ruraux, leurs habitants mais aussi les rois, les princes, les notables et des personnes plus modestes aux petits métiers. Ils nous ont laissé de précieux documents pour servir l'histoire, la géographie physique et humaine, l'ethnographie et tant d'autres disciplines.

A l'occasion de cette année croisée, il est légitime de rendre hommage à ceux qui ont beaucoup contribué au patrimoine iconographique du Vietnam et en particulier, à Émile Gsell, le premier et plus grand d'entre eux tant par l'abondance que par la qualité de son œuvre photographique.

Un certain nombre de travaux¹ réalisés depuis une quinzaine d'années ont permis de mieux connaître la vie et l'œuvre du photographe. Fils d'un imprimeur sur toile du Haut-Rhin, Émile Gsell naquit le 31 décembre 1838. Quelques années, plus tard sa famille s'installa à Paris. En 1858, le jeune Gsell fut appelé pour une incorporation de sept ans dans l'armée. On imagine volontiers que c'est à cette occasion qu'il apprit la photographie et se rendit en Cochinchine.

En 1866 fut créée la Mission d'exploration du Mékong qu'accepta de diriger Ernest Doudard de Lagrée. Au cours de sa mission, Doudard de Lagrée rencontra plusieurs fois le photographe écossais John Thomson et fut impressionné par ses clichés des ruines d'Angkor. Émile Gsell fut alors invité à participer à cette mission

afin de photographier les vestiges d'Angkor sur les indications de Doudard de Lagrée qui les connaissait bien.

Monuments khmers appartenant à un album comprenant 94 tirages albuminés, 15 photographies numérotées signées sur le négatif et 9 autres photographies numérotées.

Adjugé 6 000 £ au marteau, (frais: 17,5%) le 15 juillet 2005, lot n° 132, Vente Christie's, King Street, Londres.

Fort de cette collection exceptionnelle de photographies des ruines d'Angkor, Émile Gsell entreprit d'en vendre des tirages et s'installa à Saigon comme photographe. Il obtint la





Médaille du Mérite à l'Exposition universelle de Vienne de 1873 où deux de ses albums furent particulièrement remarqués, le premier représentant les ruines d'Angkor, le second les mœurs, coutumes, types des populations annamites et cambodgiennes.

En 1873, Gsell retourna à Angkor, sur ses propres deniers. En 1875, il accompagna une mission à Hué, capitale de l'Annam. A la fin de la même année, il voyagea au Tonkin, puis de novembre 1876 à janvier 1877, il remonta la fleuve Rouge sans doute à bord de la canonnière du lieutenant de vaisseau de Kergaradec.

Émile Gsell mourut prématurément dans sa quarante-et-unième année, le 16 octobre 1879. Wegener, puis Vidal poursuivirent son activité. Il est difficile de quantifier son œuvre photographique qui comprend assurément plusieurs milliers de clichés.

_

¹ Voir en particulier la monographie par Jérôme Ghesquière, p. 224 et 225 de l'ouvrage collectif : *Des photographes en Indochine (Tonkin, Annam, Cochinchine, Cambodge et Laos) au XIX^e siècle*, coordination de Philippe Franchini et Jérôme Ghesquière, coéditions Marval et Réunion des Musées nationaux, Paris 2001.

Ci-contre, à droite : *Portraits du roi Norodom 1^{er}* par Émile Gsell, peut-être en 1864, lors de son intronisation. (Coll. S.R.)

5,7x9,4 cm. Tirages albuminés sur cartons portant chacun le cachet E. GSELL reproduit ci-dessous.

E. GSELL in SAIGON



(Coll. S.R.)





Ci-contre, à gauche : Jeune Annamite riche en visite, par Émile Gsell, entre 1864 et 1879.

5,5x9,5 cm. Légende inscrite à la plume, au verso. On remarque ce chapeau typique des femmes du Nord.

Précisons cependant que le qualificatif « annamite » caractérisait souvent tous les Vietnamiens et non pas seulement les habitants de l'Annam.

Tirage albuminé sur carton portant au verso le cachet ci-dessous, très probablement postérieur _____ au cachet précédent.

E.GSELL PHOTOGRAPHE COCHINCHINE

Ci-contre à droite: Paniers (porteurs) annamites jouant des supiques (?) dans les rues.

9,5x5,5 cm. Légende écrite au verso, à la plume.

Tirage albuminé sur carton portant au verso le cachet cidessus. (Coll. S.R.)

Les deux enfants semblent plutôt appartenir à une ethnie minoritaire.



G. Taupin, mémorialiste de la Frontière Sino-Annamite

par Jean Michel Andrault

Cette courte contribution ne prétend en aucune façon apporter des informations nouvelles sur cet imprimeur-libraire qui fut aussi éditeur d'au moins une série, remarquable et assez rare, de cartes postales présentant la région assez négligée de la frontière sino-annamite au tout début du XX^e siècle. Seulement donner à voir, petit supplément iconographique à l'actualité de l'année croisée Vietnam-France, et peut-être servir d'ébauche à une recherche plus substantielle¹.

Imprimeur, éditeur (jusque dans les années 1940)², libraire, il prend la succession de la maison Crébessac (qui a aussi édité des cartes postales) vers 1905, au 50 de la rue Paul Bert à Hanoi. Ses cartes postales sont antérieures car elles se présentent avec un dos non divisé (disparu en 1904). Elles sont remarquablement imprimées en phototypie, en général numérotées avec un tampon bleu, l'image au centre d'un large cadre blanc; elles portent une longue légende et la mention "G. Taupin et Cie. – Propriété exclusive".

Une recherche rapide sur internet ou dans notre documentation ne nous a pas permis de trouver d'autres traces biographiques et nous n'avons pas (encore) effectué de recherches en archives. Qui est l'auteur des clichés : Taupin, un militaire, un administrateur, un anthropologue ? Ils présentent des constantes qui laissent présager un unique photographe, talentueux documentariste.

Il ne faut pas se fier à la numérotation pour évaluer l'importance de cette collection qui chevauche la frontière du Haut-Tonkin et de la Chine du Quang (ou Kouang) Si. Nous en connaissons 140, dans des sous-séries à numérotation discontinue mais sans manques internes ; cependant nous avons rencontré quelques clichés différents non numérotés. Les légendes sont précises et les clichés sont souvent organisés en séquences (dans la tradition anthropologique) à l'intérieur même d'une sous-série. Le photographe fait poser ses "sujets" souvent en gros plan.

rue Paul-Bert : Ins ANCIENNE MAISON J. E. CRÉBESSAC Imprimerie commerciale Tra et administrative Tra G. TAUPIN & Cia Ta 50, Rue Pauf-Bert Rue Boissière, Rue de l'Intendence IMPROMETR-ÉNTREIS Cartes postales Propulété exclusive Tous travaux de ville de commerce et d'industrie lle Travaux d'administrations civiles et militaires GRAYURE SUR MÉTAUN aul-Brockage, Reliure en tous genres, de fatigue et de tuxo

Publicité parue dans l'Annuaire Général administratif, commercial et industriel de l'Indo-Chine. 1906

Sous-séries Frontière Sino-Annamite

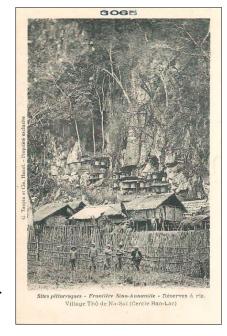
- *Coiffures* (n°2001-2027)
- Types et Peuplades (n°2051-2063)
- Sites pittoresques (n°3051-3069)
- *Industries* (n°3081-3085 ?)
- *Transports* (n°3087 ? -3091)
- Scènes diverses (n°4001-4008)

Sous-série *Types Chinois du Quang-Si* (n°2064-2090)

Sous-séries militaires

- Postes et Blockhaus du Haut-Tonkin (n°3001-3023)
- Construction d'un Poste en Territoire militaire (n°3024-3026)
- En colonne dans le Haut-Tonkin (n°4021-4029)

3065, Sites pittoresques – Frontière Sino-Annamite - Réserves à riz. Village Tho de Na-Saï (Cercle Bao-Lac)



¹ Si l'un de nos lecteurs a travaillé ou possède des informations sur Taupin le *Bulletin* se fera un plaisir d'accueillir une éventuelle contribution.

² Il publie notamment en 1937 le fameux *Guide touristique général de l'Indochine (Guide alphabétique Taupin)*.



2060, Femme Man dên



2062, Homme Man dên Types et Peuplades – Frontière Sino-Annamite



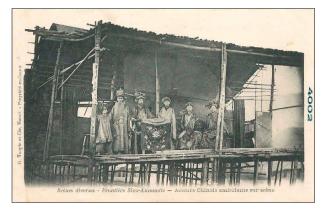
2056, Man joueur de flûte







Une "séquence complète": 2072 à 2074, Types Chinois du Quang-Si – Bachelier en costume d'apparat



4022 Scènes diverses – Frontière Sino-Annamite Acteurs Chinois ambulants sur scène



2075, *Types Chinois du Quang-Si* Réguliers Chinois de la Frontière





Frontière Sino-Annamite: 3082, Industries – Fabrication du sucre – Évaporation. 3090, Transports – Charrette à bœufs



2086, Types Chinois du Quang-Si - Colonel Sou-Tong-Ling (frère du maréchal Sou) et son escorte



3024, Construction d'un Poste en Territoire militaire – Tirailleurs scieurs de long



3020, Postes et Blockhaus du Haut-Tonkin – Blockhaus de Talung (Caobang)





En colonne dans le Haut-Tonkin

4022, Transport d'une pièce de 80 $^{\rm m/m}$ de montagne à dos de coolies. Les roues

4028, Pirates prisonniers

À propos de Lucien Météyer (suite)

par Jean-Jacques Fadeuilhe

Dans les numéros 33 et 37 du *Bulletin*¹ j'avais présenté deux séries de cartes postales anciennes de la collection Météyer, photographe et coiffeur à Grand-Bassam. La première série (80 cartes) a été imprimée en plusieurs fois et, comme la seconde, a fait l'objet de rééditions. Je n'ai pas considéré que chacune de ces commandes faisait l'objet d'une série en soi. Pour ceux que cela intéresse il est toutefois possible de reconstituer approximativement les différentes commandes passées par Lucien Météyer.

J'ai omis de parler d'une troisième série : la série *Afrique Occidentale Française*, vraisemblablement éditée à l'occasion de l'exposition coloniale de Marseille en 1922, série dont les légendes ne portent pas la mention "Côte d'Ivoire".





Je n'ai pas terminé l'identification de cette série et je livre ci-après une première liste de cartes. On pourra noter qu'il n'y a pas de cliché nouveau par rapport aux séries précédentes.

21	Type Ebrié	Idem 73 série A
22	Femme Ebrié	Idem 71 A mais sans mention <i>Bingerville</i>
23		
24	Jeune femme apollonienne et son frère	Idem N°20 de la série A
25	Un Tam-Tam Agba avec grelots aux Jambes	Idem 52 série A
26	Groupe d'Agnis devant leur case	idem 34 série A
27	Jeune fille baoulé (N° non confirmé)	idem 49 série A
28	Jeune fille – Baoulé Nord	idem 47 série A
29	Femme Baoulé sud	idem 48 série A

Ces cartes faisaient-elles partie d'une série plus complète de L. Météyer que l'on finira par identifier, ou bien s'agit-il d'une série comprenant des cartes de plusieurs auteurs ?

Si vous avez des informations ou des pistes je suis preneur.

35

¹ - "Collection L. Météyer à Grand-Bassam – 1913-1925? (Essai d'inventaire des cartes postales anciennes de Côte d'Ivoire 1893-1939)", *Bulletin n°33*, I&M 2012, p. 20-25.

^{- &}quot;À propos de L. Météyer à Grand-Bassam", *Bulletin n°37*, I&M 2013, p. 39.

* *

Un problème se pose également à propos de la carte ci-contre. Cette carte qui porte le numéro 19 a pour légende "*GRAND-BASSAM* – *Deux Antropophages* [sic] *sortant du tribunal accompagnés de leur gardien*". Elle a été publiée avec le n°64 de la série A.

Il s'agit de deux hommes dont le procès a eu lieu le 15 juin 1915. (cf. *Bulletin n°39*, p. 35, et coupure de presse du 7 août 1915 transmise par J.M. Andrault que je remercie).

Anthropophages en cassation.

Téré et Bako sont deux chefs de tribus de la Côte d'Ivoire. Avec onze autres chefs, ils attirèrent, l'an dernier, dans un guet-apens, un blanc, M. Huberson, le tuèrent, le cou pèrent en treize morceaux qu'ils partagèrent et mangèrent.

On ne put capturer que Téré et Bako : ils furent condamnés à mort le 15 juin par la Cour d'assises de la Côte d'Ivoire.

Sur pourvoi en cassation, leur affaire est venue l'autre jour devant la Chambre criminelle de la Cour suprême qui a rejeté les pourvois des deux anthropophages.

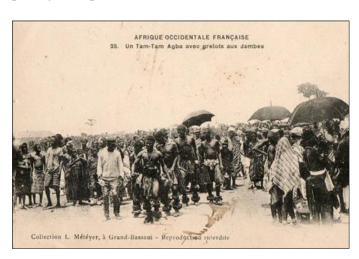


Le Confédéré, organe des libéraux valaisans [Suisse], n°63, 7 août 1915, p.1, "Échos"

Les cartes 1 à 30 de la série A ayant été publiées avant mars 1914, il peut s'agir d'une erreur de numérotation lors d'une réédition, ou bien faut-il envisager une nouvelle série de cartes ?

Là encore si vous avez des informations ou des pistes je suis preneur.





Deux cartes de la série Afrique Occidentale Française :

- ci-dessus: 25. Un Tam-Tam Agba avec grelots aux Jambes

- à gauche : 22. Femme Ebrié

Premiers pas des photographes-voyageurs dans les pays chauds :

Les prises de vues photographiques chez les Bassar du Togo, d'après Heinrich Klose

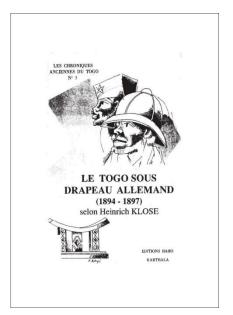
présenté par Stéphane Richemond

L'intérêt croissant pour les photographes-voyageurs dans les pays chauds et souvent humides nous a incité à ouvrir, dans notre Bulletin, une nouvelle rubrique dans laquelle nous donnerons régulièrement la parole à ces aventuriers du monde afin qu'ils nous livrent leurs expériences et leurs analyses. Bien entendu, tous ceux qui pensent pouvoir enrichir cette rubrique d'une façon ou d'une autre seront les bienvenus.

Il était bien important de rendre accessible aux francophones qui s'intéressent à l'histoire du Togo l'ouvrage *Togo unter deutscher Flagge*¹ d'Heinrich Klose, et nous devons à l'ancien président-fondateur d'Images & Mémoires, Philippe David, d'avoir pris en charge sa traduction.

Notre association s'est à plusieurs reprises intéressée aux difficultés des photographes-voyageurs en particulier à l'occasion de l'exposition consacrée à Louis Gustave Binger². Nous avons récemment découvert un texte peu connu en France sur ce sujet. En effet, la troisième partie de l'ouvrage précité narre le voyage de l'auteur en pays Bassar et, à cette occasion, Heinrich Klose, qui fut sans doute un pionnier de la photographie dans cette région, nous raconte son expérience de la prise de vue photographique³. Nous lui donnons ici la parole :

« Les Bassar se laissent volontiers photographier. À dire vrai, au premier aperçu de cette étrange boîte, tout le monde avait pris la fuite, bien entendu... Seuls deux ou trois braves étaient restés pour observer la chose avec méfiance. Au début, je ne photographiai que des objets inanimés, cases ou paysages ; une fois ces épreuves tout à fait au point, je les montrai aux gens, gagnant ainsi à ma cause le roi et quelques vieux



notables. Lorsqu'ils vinrent me voir au poste, je leur expliquai que la boîte avait pour but de faire des images que je voulais montrer chez moi à mes compatriotes pour qu'ils puissent eux aussi constater l'importance du village de Bassar et voir de quoi ses habitants avaient l'air. Pour les convaincre de la justesse de mes affirmations, je leur montrai des photos de Berlin, dont ils ne finirent pas de s'émerveiller, s'étonnant surtout de la taille des maisons et des rues. Je promis alors au roi Tagba de faire aussi une photo de lui et de la lui offrir. Aussitôt le roi, faisant le premier pas avec toute sa cour, se laissa photographier. Toutefois, j'eus une peine infinie à faire admettre aux gens qu'ils ne devaient pas bouger. Il est sûr que nous n'avions pas, eux et moi, la même notion de l'immobilité... Par exemple, ce Bassar très nerveux qui réussissait – à quel prix! – à se

² Collectif, L'Afrique en noir et blanc - Du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892) Louis Gustave Binger Explorateur. Catalogue de l'exposition éponyme, avril 2009, Musée d'Art et d'histoire Louis Senlecq.

¹ Heinrich Klose, *Togo unter deutscher Flagge*, Dietrich Reimer (Ernst Voshen), Berlin 1899, traduit de l'allemand par Philippe David, et publié sous le titre *Le Togo sous le drapeau allemand (1894-1897)* par les Éditions Haho & Karthala, Lomé 1992.

L'exposition, réalisée par le Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam, avec le concours des Archives Nationales d'Outre-Mer et de l'association Images & Mémoires, fut inaugurée au Centre d'art Jacques Henri Lartigue (L'Isle-Adam) en mai 2009. En 2010, Images & Mémoires convoya la partie iconographique de l'exposition, d'abord au Mali où elle fut présentée au Musée de Bamako en avril et mai, puis au Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire à Abidjan où elle fut inaugurée le 13 octobre. L'exposition comprenait des croquis réalisés par Binger au Soudan (1887-1888) ainsi que de nombreuses photographies prises à l'est de la Côte d'Ivoire par le reporter Marcel Monnier qui accompagna l'explorateur dans sa mission de délimitation de la frontière de la Gold Coast.

³ Un paragraphe intitulé « Expériences de technique photographique sous les tropiques » suit le texte repris ici. Il sera présenté dans une prochaine livraison du *Bulletin*.

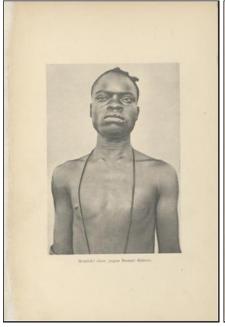
dominer et à tenir tout son corps immobile, mais qui, lorsque la séance durait trop à son gré, se mettait chaque fois à râler de toutes ses forces. D'autres, à mon grand dépit, faisaient des grimaces. C'était vraiment très difficile de leur faire comprendre qu'ils ne devaient pas bouger les lèvres. Finalement, quand même, ils se laissèrent de bon gré prendre en photo, même les enfants que je récompensai en général d'un collier de perles. Certains individus, très effrayés, ne se présentaient que sur ordre de leur chef, et tout tremblants. A ce propos, je me souviens particulièrement d'un guerrier gigantesque, puissamment bâti et armé d'un fusil de traite, qui ne s'était laissé photographier à Wodandé que sur l'injonction de son chef, mais qui, en dépit de sa carrure de colosse, tremblait si fort de tous ses membres qu'il fut impossible de faire de lui un portrait à peu près correct. Je dois dire qu'il fut abreuvé de railleries par ses propres congénères, et que même le petit Meppo lui-même, dont j'utilisais mes services lors de mes tournées photographiques, s'amusa fort de ce valeureux guerrier.

Quand on montrait aux gens leur portrait, l'effet était comique. La plupart d'entre eux ne se reconnaissaient pas puisque, ne possédant pas de miroir, ils ne s'étaient jamais vus. Les autres autour d'eux au contraire les reconnaissaient très bien, et faisaient remarquer à l'intéressé qu'il s'agissait bien de son portrait. Quelle rigolade générale déclenchait alors son visage stupéfait! Parfois cependant, l'esprit imaginatif des gens déclenchait aussi des scènes tragiques: cette femme, par exemple, qui attribua la mort de son enfant au fétiche photo du Blanc.

En compagnie de Hoyer, le chef de l'expédition, qui m'apportait un soutien énergique lors de mes prises de vues, et des jeunes garçons au courant de la mise en place et des manipulations, je passais de village en village. Déjà, la veille au soir, dans l'obscurité, il fallait mettre en boîtier les plaques à exposer; mais souvent, par manque de temps, on utilisait de jour le sac aux éléments de rechange. Par cette chaleur torride, ce n'était pas

une petite affaire que de fixer longuement à travers l'objectif pour les mettre au point des sujets qui, on s'en doute, se tenaient aussi mal que possible. Après quoi, une calebasse de bière de mil ne se refusait pas, et nous la dégustions avec au moins autant de plaisir que chez nous une vraie bière de Munich. »

La photographie frontispice et la page de titre de l'édition originale (1899)





Sommaire des derniers Bulletins d'I&M : Études et varia

Bulletin n*39, hiver 2013-2014

- Pierre Rosière : Armoiries de Saint-Louis du Sénégal
- Stéphane Richemond : Photographies d'Afrique noire dans les ventes de Saint-Germain-en-Laye
- Alain Tirefort : Ivoiriens en images : la carte postale du premier quart du vingtième siècle
- Jean-Jacques Fadeuilhe: À propos d'une carte postale d'Abidjan

Bulletin n°38, automne 2013

- André Ménard [et Mélanie Ménard-King] : Le rituel de divination par l'araignée (le N'Gam) chez les Bafia du Cameroun (causerie du 13 décembre 1935 à la Société d'Études Camerounaises)
- Élodie Salmon : « Images de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer Mémoires de l'Empire colonial français »
- Jean-Jacques Fadeuilhe: Le chemin de fer en Haute-Volta
- Stéphane Richemond : Les Champs-Élysées d'Ouagadougou

La factorerie Lemenant à Grand-Lahou vers 1906

par Jean-Jacques Fadeuilhe

Ceux qui s'intéressent aux cartes postales de Grand-Lahou au début du XX^e siècle connaissent les séries de cartes M.M.A.: Édition M.M.A.B.D. et Collection M.M.A.C.B. Chacune comprend apparemment deux fois vingt cartes : 20 cartes avec une bordure blanche et 20 cartes sans bordure. Ces cartes semblent avoir circulé entre 1907 et 1912. Personnellement je n'ai pas réussi à identifier qui était M.M.A.

La carte reproduite ci-dessous nous montre "Une factorerie française". Il s'agit de la factorerie Lemenant installée à Grand-Lahou depuis de nombreuses années déjà lors de la prise de vue.

Cette carte porte le n°20 pour l'édition M.M.A.B.D. et le n°10 pour la collection M.M.A.C.B. La vue est prise depuis le "boulevard Maritime".



Indépendamment de la factorerie, bâtiment à un étage classique de l'époque avec magasins en rez-dechaussée et habitation à l'étage, plusieurs personnages apparaissent. Quatre d'entre eux sont identifiés : trois par leur nom ou leur fonction, le dernier étant l'auteur du texte. Celui-ci n'est apparemment pas le photographe qui a pris le cliché mais ce dernier a dû (ou va) participer à la réunion ou au repas chez Lemenant.



Le n°1 est Monsieur Lemenant, le propriétaire de la factorerie, le n°2 est le receveur des Postes et Télégraphes (peut-être Monsieur Puzo, commis de 2ème classe, qui occupait ces fonctions en 1905-1906 d'après l'*Annuaire* du Gouvernement Général de l'AOF de 1906), le n°3 est Monsieur Révil (non identifié) et enfin la croix indique l'expéditeur de la carte.

Aucun élément ne permet de dater la correspondance.

"Gabrielle est arrivée avec Diane et Gros Lou. Il a dégoté encore un associé, un ancien agent d'une C^{ie} à la Côte d'Ivoire qui a toujours le ricard pour sa table. Ils font donc bien la paire.

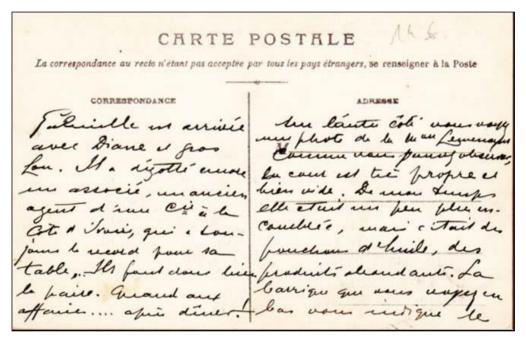
Quant aux affaires... après dîner!

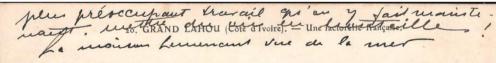
Sur l'autre côté vous voyez une photo de la M^{on} Lemenant.

Comme vous pouvez observer la cour est très propre et bien vide. De mon temps elle était un peu plus encombrée mais c'était des ponchons d'huile, des produits abondants. La barrique que vous voyez en bas vous indique le plus préoccupant travail qu'on y fait maintenant : mettre du vin du vin en bouteille!

La maison Lemenant vue de la mer"

Ces deux paragraphes nous laissent penser à un homme lucide et désabusé, critique tant vis-à-vis de ses amis (ou relations) que de son ancien employeur Lemenant.







Sur www.imagesetmemoires.com

vous trouverez des informations sur notre association, nos activités, vous pourrez consulter les anciens articles de notre Bulletin, des centaines d'images anciennes, et bien d'autres choses encore...

Publications disponibles auprès d'I&M

Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

Abdoul Hadir AÏDARA, Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui. Grandvaux,2005.15 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical*. Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Élizabeth CAZENAVE,

- Explorations artistiques au Sahara (1850-1975. Ibis Press Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar. Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- Albert Marquet et ses amis en Algérie. 2003. 30 € (+ port)
- Charles Brouty Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984. 2007. 30 € (+port)

Jean-Pierre PAULHAC.

- Dialogue Nord Sud Voyage en interculturalité. Éditions Dianoïa, 2004. 10 € (+ port)
- La porte du non retour Carnet d'un voyage au Bénin. Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+ port)

Stéphane RICHEMOND,

- Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940. Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- Les Orientalistes Dictionnaire des sculpteurs (XIX^e-XX^e siècles). Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole*. Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007). 15 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal*. Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port) **Guy THILMANS**,

- Histoire militaire de Gorée De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817). Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- La grande batterie de Gorée recherches archéologiques et historiques. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- Informations sur l'esclavage. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

Guy THILMANS et Pierre ROSIÈRE,

- Les Spahis sénégalais Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880). Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- Les Tirailleurs sénégalais Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880). Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- Marsouins & Joyeux au Sénégal Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880). Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)

Pierre ROSIÈRE, Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge. Éditions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIÈRE, Gares et trains du Dakar - Saint-Louis. Éditions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

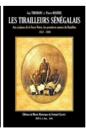
Maurice MAILLAT, *Les garnisons de Gorée*. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)



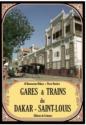














Publications I&M: Les Cahiers (voir p. 12) - les Bulletins - le DVD Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest Anciens numéros du Bulletin: Quelques exemplaires des numéros 18 à 39 du Bulletin sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de $5 \in (adhérents)$ ou $10 \in (non adhérents)$ franco de port pour l'Europe.

Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest*: 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 € (port compris pour la France)

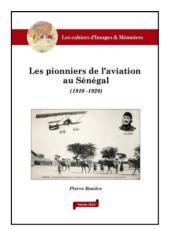
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires*; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet** (coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

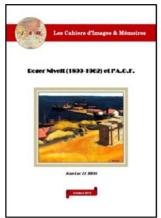


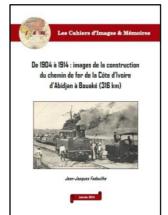




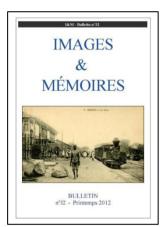
Les dernières publications d'Images & Mémoires

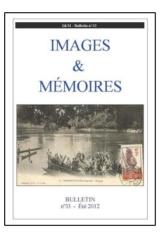


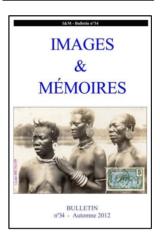


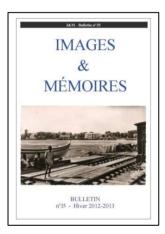


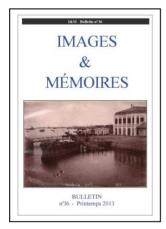


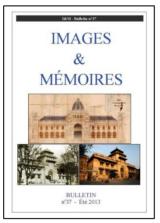


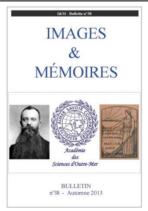


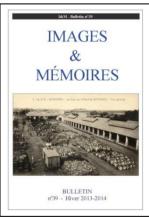












Images & Mémoires

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus...

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs...) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation...) dans dix-sept pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.